



Ministère de l'Economie
et des Finances

DGB

Burkina Faso



Unité - Progrès - Justice

Direction Générale du Budget



TABLEAU DE BORD BUDGETAIRE ANNUEL 2014

NOVEMBRE 2015

AVANT PROPOS

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----------|
| AVANT PROPOS | 1 |
| TABLE DES MATIERES | 2 |
| LISTE DES TABLEAUX..... | 4 |
| LISTE DES GRAPHIQUES | 5 |
| SIGLES ET ABREVIATIONS | 6 |
| INTRODUCTION..... | 7 |
| A. RESSOURCES DU BUDGET DE L'ETAT..... | 8 |
| I. ANALYSE DES PREVISIONS DE RECETTES BUDGETAIRES | 8 |
| I.1 Analyse par grandes natures de recettes | 8 |
| I.1.1 Analyse des recettes ordinaires | 10 |
| I.1.2 Analyse des ressources extraordinaires | 12 |
| I.2 Analyse par structure de recouvrements | 13 |
| I.2.1 Analyse des prévisions des recettes ordinaires par régie..... | 13 |
| I.2.2 Analyse des prévisions des ressources extérieures par structure de recouvrement | 14 |
| II. ANALYSE DE L'EVOLUTION DES RECOUUREMENTS DE RECETTES BUDGETAIRES | 15 |
| II.1 Analyse par grandes natures de recettes et des taux de recouvrements | 15 |
| II.1.1 Analyse des recouvrements par grandes natures de recettes | 15 |
| II.1.2 Analyse des taux de recouvrement par grandes natures de recettes | 16 |
| II.2 Analyse des recettes ordinaires | 18 |
| II.2.1 Analyse des recouvrements de recettes ordinaires | 18 |
| II.2.2 Analyse des taux de recouvrement des recettes ordinaires..... | 18 |
| II.3 Analyse des ressources extraordinaires | 19 |
| II.3.1 Analyse des recouvrements de ressources extraordinaires | 19 |
| II.3.2 Analyse du taux de recouvrement des ressources extraordinaires | 20 |
| II.4 Analyse par structure de recouvrement | 22 |
| II.4.1 Analyse des recouvrements de recettes ordinaires par régie | 22 |
| II.4.2 Analyse des taux de recouvrement des recettes ordinaires par régie..... | 22 |
| II.4.3 Analyse des recouvrements des ressources extraordinaires par structure de recouvrement | 23 |
| B. CHARGES DU BUDGET DE L'ETAT | 27 |
| I. ANALYSE DES DOTATIONS BUDGETAIRES | 27 |
| I.1 Analyse par nature de dépenses | 27 |
| I.1.1 Analyse des dépenses ordinaires | 29 |
| I.1.2 Analyse des dépenses en capital | 32 |
| I.2 Analyse par destinataire de transferts | 34 |
| II. ANALYSE DE L'EXECUTION BUDGETAIRE | 36 |

| | |
|--|-----------|
| II.1 Analyse par nature de dépense | 36 |
| II.1.1 Analyse des dépenses ordinaires | 38 |
| II.1.2 Analyse des dépenses en capital | 41 |
| II.2 Analyse par destinataire de transferts | 43 |
| II.3 Exécution des dépenses sociales de réduction de la pauvreté | 44 |
| II.4 Indicateurs de performance des secteurs prioritaires | 46 |
| C. ANALYSE DE L'EVOLUTION DES SOLDES BUDGETAIRES | 50 |
| CONCLUSION | 52 |
| DEFINITION DES CONCEPTS | 54 |

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Evolution des prévisions des recettes budgétaires par nature de 2005 à 2014 9

Tableau 2: Variation annuelle des prévisions de recettes budgétaires par nature sur la période 2005-2014 en %..... 9

Tableau 3: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les prévisions de ressources ordinaires et extérieures de 2005 à 2014 en %..... 14

Tableau 4: Evolution des recouvrements de recettes budgétaires par nature de 2005 à 2014 en millions de FCFA 16

Tableau 5: Variation annuelle des recouvrements de recettes budgétaires par nature sur la période de 2005-2014 en % 16

Tableau 6: Evolution des taux de recouvrement par nature de recettes de 2005 à 2014 en % 17

Tableau 7: Evolution des recouvrements de recettes par structure de recouvrement et par nature de 2005 à 2014 en millions de FCFA.....23

Tableau 8: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les recouvrements de ressources ordinaires et extraordinaires de 2005 à 201424

Tableau 9: Evolution des dotations budgétaires par nature de dépenses de 2005 à 2014 en millions de FCFA27

Tableau 10: Variation annuelle des dotations budgétaires par nature de dépenses de 2005-2014 en %28

Tableau 11: Evolution des dotations budgétaires par destinataire de transferts (Titre 4 et 6) de 2005 à 2014.....35

Tableau 12: Evolution de l'exécution budgétaire par nature de dépenses de 2005 à 2014 36

Tableau 13: Evolution du taux d'exécution budgétaire par nature de dépenses de 2005 à 201437

Tableau 14: Evolution de l'exécution budgétaire par destinataire de transferts de 2005 à 2014 en millions43

Tableau 15: Évolution de l'exécution des dépenses sociales de réduction de la pauvreté de 2007 à 2014 45

Tableau 16: Evolution de la part des secteurs prioritaires dans le budget de l'Etat de 2005 à 2014 48

Tableau 17: Evolution des charges et des ressources du budget de l'Etat de 2005 à 2014 50

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Evolution des recettes budgétaires de l'Etat de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA..... 10

Graphique 2: Evolution de la structure des recettes totales de 2005 à 2014 en % 10

Graphique 3: Evolution des prévisions des recettes ordinaires par nature de 2005 à 2014 (en millions en FCFA)11

Graphique 4: Evolution de la structure des recettes ordinaires par nature de 2005 à 2014 en %11

Graphique 5: Evolution des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 par nature (en millions de FCFA). 12

Graphique 6: Evolution des ressources extérieures de 2005 à 2014 selon le type d'appui (en millions de FCFA). 13

Graphique 7: Evolution de la structure des ressources extraordinaires par nature de 2005 à 2014(en %) 13

Graphique 8: Evolution de la part contributive de chaque régie de recettes dans les prévisions de recettes ordinaires de 2005 à 2014 en % 14

Graphique 9: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les prévisions des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en % 15

Graphique 10: Evolution des recouvrements de recettes budgétaires de l'Etat de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA 17

Graphique 11: Evolution de la structure des recouvrements de recettes totales de 2005 à 2014 en % 17

Graphique 12: Evolution des recouvrements de recettes ordinaires de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA. 19

Graphique 13: Evolution de la structure des recouvrements des recettes ordinaires de 2005 à 2014 en %..... 19

Graphique 14: Evolution des encaissements des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA. 21

Graphique 15: Evolution des ressources extérieures de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA..... 21

Graphique 16: Evolution de la structure des recouvrements de ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en % 21

Graphique 17: Evolution de la part contributive de chaque régie de recettes dans les recouvrements des recettes ordinaires de 2005 à 2014 en % 25

Graphique 18: Evolution de la part contributive des structures de recouvrement dans les recouvrements des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en % 25

Graphique 19: Evolution des dotations budgétaires de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA.....28

Graphique 20: Evolution de la structure des dépenses totales de 2005 à 2014 en %28

Graphique 21: Evolution des composantes des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en millions FCFA29

Graphique 22: Evolution de la structure des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en %29

Graphique 23: Evolution des composantes des dépenses en capital de 2005 à 2014. 32

Graphique 24: Evolution de la structure des dépenses en capital de 2005 à 2014 en %33

Graphique 25: Evolution de la structure des dépenses par destinataire de transfert de 2005 à 2014 en %.....35

Graphique 26: Evolution de l'exécution budgétaire de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA. 37

Graphique 27: Evolution de la structure des dépenses totales de 2005 à 2014 en % 37

Graphique 28: Evolution du taux d'exécution budgétaire de 2005 à 2014 en % 38

Graphique 29: Evolution des composantes des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en millions 39

Graphique 30: Evolution de la structure des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en %..... 39

Graphique 31: Evolution de la structure de l'exécution budgétaire des dépenses par destinataire de transfert de 2005 à 2014 en % 44

Graphique 32: Evolution de l'exécution budgétaire des dépenses sociales de 2007 à 2014 en millions de FCFA. 45

Graphique 33: Evolution des soldes budgétaires de 2005 à 2014..... 50

SIGLES ET ABREVIATIONS

| | |
|----------------|---|
| AUR | Approche Unité de Recouvrement |
| CID | Circuit Informatisé de la Dépense |
| CIE | Comptabilité Intégrée de l'Etat |
| CIFE | Circuit Intégré des Financements Extérieurs |
| COTECNA | Conseil Technique Appliqué |
| DDP | Direction de la Dette Publique |
| DEB | Direction de l'Exécution Budgétaire |
| DGB | Direction Générale du Budget |
| DGCOOP | Direction Générale de la Coopération |
| DGD | Direction Générale des Douanes |
| DGEP | Direction Générale de l'Economie et de la Planification |
| DGI | Direction Générale des Impôts |
| DGTCP | Direction Générale du Trésor et de la Comptabilité Publique |
| DISB | Direction de l'Informatisation et des Statistiques du Budget |
| DOC | Direction de l'Ordonnancement et de la Comptabilité |
| DPB | Direction de la Programmation Budgétaire |
| DRB | Direction Régionale du Budget |
| DS | Direction de la Solde |
| IP | Indicateur de Performance |
| ITB | Inspection Technique du Budget |
| MEF | Ministère de l'Economie et des Finances |
| POSEF | Politique Sectorielle du Ministère de l'Economie et des Finances |
| PPP | Partenariat Public Privé |
| PSCE/JF | Programme Spécial de Création d'Emplois pour les Jeunes et les Femmes |
| SCADD | Stratégie de Croissance Accélérée et de Développement Durable |
| SIGASPE | Système Intégré de Gestion Administrative et Salariale du Personnel de l'Etat |
| SINTAX | Système Informatisé de Taxation |
| SSB | Service des Statistiques Budgétaire |
| SYDONIA | Système Douanier Informatisé |
| SYGADE | Système de Gestion et d'Analyse de la Dette |
| SYLVIE | Système de Liaison Virtuelle des Importations et des Exportations |
| UEMOA | Union Economique et Monétaire Ouest Africaine |

INTRODUCTION

Le tableau de bord budgétaire annuel donne une présentation synthétique et explicative des données chiffrées de l'annuaire statistique budgétaire 2014. Il analyse donc l'évolution du budget de l'Etat (hors budget des collectivités territoriales) de 2005 à 2014 tout en mettant l'accent sur les trois dernières années.

Les prévisions définitives des recettes budgétaires se sont améliorées sur la période 2005-2014 avec un taux d'accroissement de 133,87%, passant de 795,34 milliards de FCFA en 2005 à 1 856,15 milliards de FCFA en 2014. La moyenne annuelle des prévisions des recettes du budget de l'Etat a atteint 1 281,23 milliards de FCFA pour un accroissement annuel moyen de 9,87% sur la période.

Les recouvrements des ressources du budget de l'Etat en 2014 ont plus que doublé (+183,55%) par rapport à 2005, affichant un niveau annuel moyen de 916,43 milliards de FCFA et un taux de croissance annuel moyen de 11,96% sur la période.

Les dotations définitives du budget de l'Etat sont passées de 796,19 milliards de FCFA en 2005 à 1 856,15 milliards de FCFA en 2014, soit une moyenne annuelle 1 286,75 milliards de FCFA et un taux d'accroissement annuel moyen de 9,86%.

Les dépenses effectivement exécutées se sont établies à 1 557,89 milliards de FCFA en 2014 contre 680,84 milliards de FCFA en 2005, soit un taux de progression annuel moyen de 9,63% et un niveau moyen de d'exécution de 1 127,13 milliards de FCFA.

Le taux de recouvrement des recettes en 2014 s'est chiffré à 77,46% contre un taux d'exécution des dépenses de 83,93%.

L'analyse détaillée des données de l'annuaire statistique budgétaire 2014 comporte trois parties. La première se propose d'analyser l'évolution des prévisions et des recouvrements des recettes du budget de l'Etat tandis que la deuxième partie se focalise sur les dotations et l'exécution des dépenses. Pour ce qui concerne la dernière partie, elle aborde l'évolution de quelques indicateurs budgétaires.

A. RESSOURCES DU BUDGET DE L'ETAT

Dans cette première partie, il est question d'analyser les ressources du budget de l'Etat en prévisions et en recouvrements sur la période 2005-2014 en mettant l'accent sur les trois dernières années (2012 à 2014). Elle comprend deux sous parties.

Dans un premier temps, l'analyse porte sur les prévisions de recettes du budget de l'Etat et est déclinée en deux points qui sont consacrés à l'analyse des prévisions par grandes natures de recettes et celle par structure de recouvrements.

Dans un second temps, il est question d'examiner l'évolution des recouvrements des recettes budgétaires qui est organisée d'une part, en analyse des recouvrements et des taux de recouvrements par grandes natures de recettes et d'autre part, en analyse des recouvrements et des taux de recouvrement des recettes par structure.

I. ANALYSE DES PREVISIONS DE RECETTES BUDGETAIRES

I.1 Analyse par grandes natures de recettes

Les prévisions des ressources du budget de l'Etat ont affiché une tendance à la hausse sur la période 2005-2014 avec toutefois une baisse (-7,34% imputable aux recettes ordinaires) en 2008 et en 2014 (-2,52% imputable aux recettes extraordinaires). Elles sont passées de 795,34 milliards de FCFA en 2005 à 1 856,15 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement de 133,87%. En termes d'évolution annuelle, les prévisions de ressources du budget de l'Etat ont affiché un montant annuel moyen de 1 281,23 milliards de FCFA et un accroissement annuel moyen de 9,87% sur la même période.

Les recettes ordinaires demeurent la principale composante des prévisions des ressources du budget de l'Etat sur la période 2005-2014, avec une contribution qui se situe entre 51,02% et 66,93%.

La période 2012-2014 a connu une progression moyenne des prévisions annuelles de recettes budgétaires de 7,62%. En effet, elles se sont établies à 1 856,15 milliards de FCFA en 2014 contre 1 904,09 milliards de FCFA en 2013 et 1 602,55 milliards de FCFA en 2012, soit un accroissement de 18,82% (2013-2012) et une régression de 2,52% (2014-2013). La moyenne annuelle des prévisions sur ladite période est évaluée à 1 787,59 milliards de FCFA.

Sur les trois dernières années, le poids des recettes ordinaires est en hausse continue passant de 58,13% en 2012 à 60,66% en 2013 pour s'établir à 66,93% en 2014. Cette hausse de la part des ressources ordinaires dans les prévisions du budget de l'Etat traduit la volonté du

gouvernement d'accroître significativement les dépenses d'investissements sur ressources propres.

Le détail est consigné dans les tableaux n°1, 2 et 3 et les illustrations sont faites dans les graphiques n°1 et n°2.

Tableau 1: Evolution des prévisions des recettes budgétaires par nature de 2005 à 2014 en millions de FCFA

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|----------------|----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Recettes ordinaires | 423 940 | 461 472 | 635 886 | 540 787 | 616 115 | 688 626 | 718 036 | 931 603 | 1 154 961 | 1 242 298 |
| Recettes fiscales | 390 966 | 414 746 | 448 873 | 475 455 | 536 334 | 571 448 | 614 883 | 812 124 | 1 022 169,70 | 1 130 119 |
| Recettes non fiscales | 28 393 | 28 319 | 38 667 | 32 229 | 39 220 | 105 534 | 96 862 | 112 543 | 125 491 | 108 015 |
| Recettes en capital | 4 582 | 18 408 | 148 346 | 33 103 | 40 560 | 11 644 | 6 291 | 6 936 | 7 300 | 4 164 |
| Recettes extraordinaires | 371 396 | 443 050 | 459 407 | 474 135 | 567 246 | 508 376 | 541 021 | 670 945 | 749 124 | 613 852 |
| Dons | 179 330 | 204 909 | 247 509 | 213 438 | 279 067 | 293 732 | 328 898 | 419 254 | 517 149 | 388 219 |
| Programmes | 53 153 | 57 603 | 102 878 | 94 959 | 139 061 | 171 692 | 198 526 | 195 754 | 180 326 | 127 705 |
| Projets | 126 177 | 147 306 | 144 631 | 118 479 | 140 007 | 122 040 | 130 372 | 223 500 | 336 823 | 260 513 |
| Emprunts | 192 066 | 238 142 | 211 899 | 260 697 | 288 179 | 214 644 | 212 123 | 251 692 | 231 975 | 225 633 |
| Projets | 155 081 | 184 729 | 189 699 | 210 436 | 200 467 | 148 802 | 164 600 | 37 800 | 134 821 | 109 679 |
| Programmes | 36 985 | 53 413 | 22 200 | 50 261 | 14 480 | 13 030 | 12 523 | 153 292 | 4 800 | 60 030 |
| Autres Emprunts | | | | | 73 232 | 52 812 | 35 000 | 60 600 | 92 354 | 55 924 |
| Recettes totales | 795 336 | 904 522 | 1 095 293 | 1 014 922 | 1 183 361 | 1 197 002 | 1 259 057 | 1 602 548 | 1 904 085 | 1 856 150 |

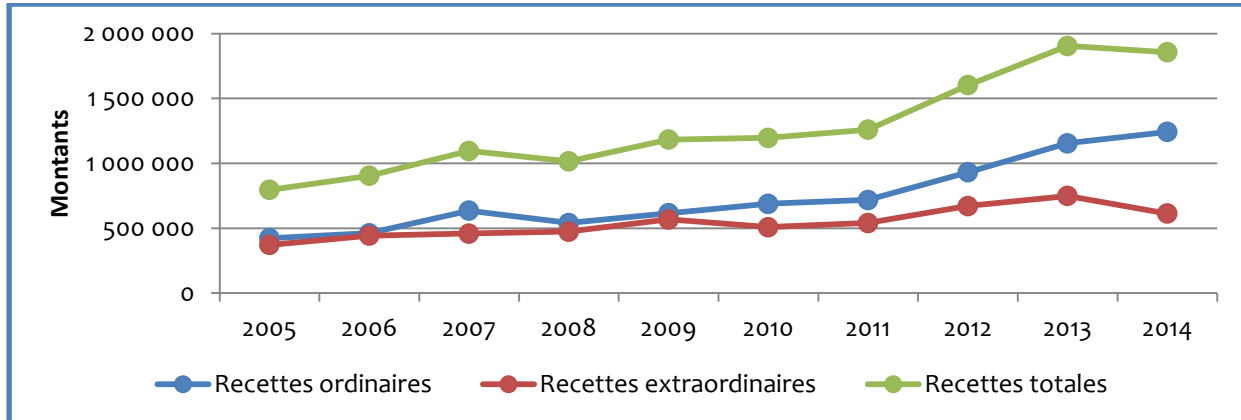
Source : DGB/DOC, Lois de règlement

Tableau 2: Variation annuelle des prévisions de recettes budgétaires par nature sur la période 2005-2014 en %

| Rubrique \ Années | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|--------------|--------------|---------------|--------------|---------------|-------------|--------------|--------------|---------------|
| Recettes ordinaires | 8,85 | 37,80 | -14,96 | 13,93 | 11,77 | 4,27 | 29,74 | 23,98 | 7,56 |
| Recettes fiscales | 6,08 | 8,23 | 5,92 | 12,80 | 6,55 | 7,60 | 32,08 | 25,86 | 10,56 |
| Recettes non fiscales | -0,26 | 36,54 | -16,65 | 21,69 | 169,08 | -8,22 | 16,19 | 11,50 | -13,93 |
| Recettes en capital | 301,76 | 705,89 | -77,69 | 22,53 | -71,29 | -45,97 | 10,25 | 5,26 | -42,96 |
| Recettes extraordinaires | 19,29 | 3,69 | 3,21 | 19,64 | -10,38 | 6,42 | 24,01 | 11,65 | -18,06 |
| Dons | 14,26 | 20,79 | -13,77 | 30,75 | 5,25 | 11,97 | 27,47 | 23,35 | -24,93 |
| Programmes | 8,37 | 78,60 | -7,70 | 46,44 | 23,47 | 15,63 | -1,40 | -7,88 | -29,18 |
| Projets | 16,75 | -1,82 | -18,08 | 18,17 | -12,83 | 6,83 | 71,43 | 50,70 | -22,66 |
| Emprunts | 23,99 | -11,02 | 23,03 | 10,54 | -25,52 | -1,17 | 18,65 | -7,83 | -2,73 |
| Projets | 19,12 | 2,69 | 10,93 | -4,74 | -25,77 | 10,62 | -77,04 | 256,67 | -18,65 |
| Programmes | 44,42 | -58,44 | 126,40 | -71,19 | -10,01 | -3,89 | 1124,08 | -96,87 | 1150,63 |
| Autres Emprunts | | | | | -27,88 | -33,73 | 73,14 | 52,40 | -39,45 |
| Recettes totales | 13,73 | 21,09 | -7,34 | 16,60 | 1,15 | 5,18 | 27,28 | 18,82 | -2,52 |

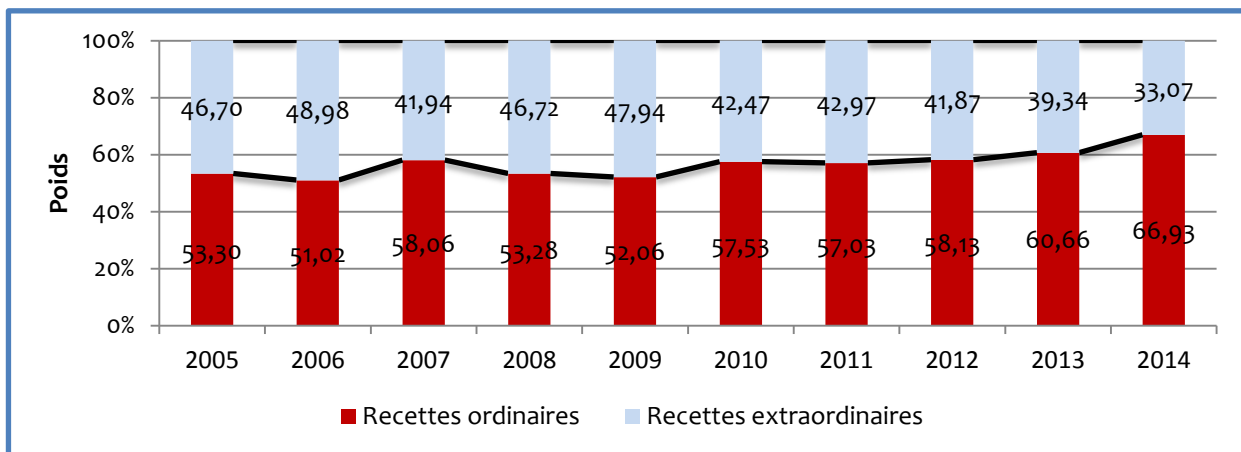
Source : DGB/DISB

Graphique 1 : Evolution des recettes budgétaires de l'Etat de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB

Graphique 2 : Evolution de la structure des recettes totales de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

1.1.1 Analyse des recettes ordinaires

Sur la période 2005-2014, les prévisions des recettes ordinaires du budget de l'Etat ont affiché une hausse continue avec toutefois une baisse (-14,96%) en 2008 résultant d'une contraction des prévisions des recettes non fiscales (-16,65%) et en capital (-77,69%). Les prévisions annuelles moyennes se sont établies à 741,37 milliards de FCFA pour un taux de croissance annuel moyen de 12,69% sur la période (confère graphique n°3).

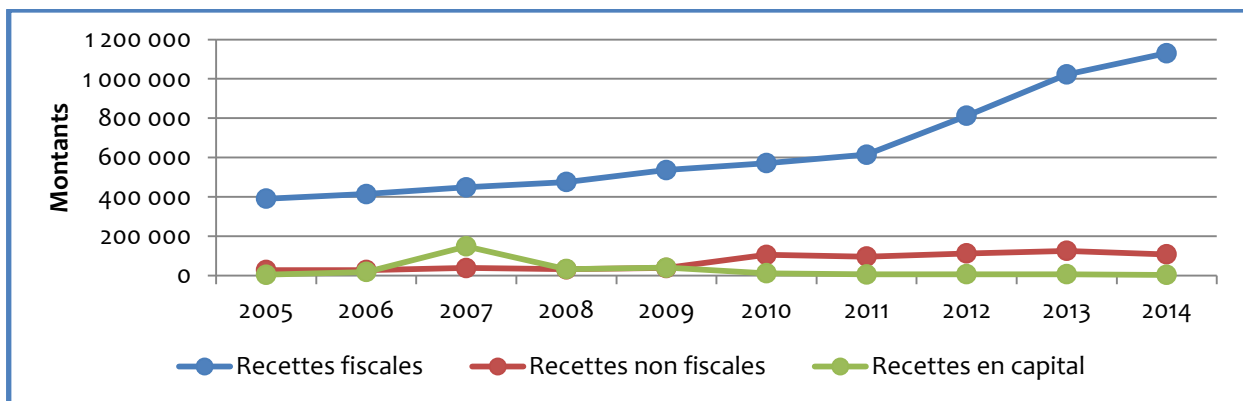
L'analyse de la structure des prévisions des recettes ordinaires fait ressortir une prédominance des recettes fiscales sur la période 2005-2014 avec une contribution aux recettes ordinaires qui oscille entre 70,59% et 92,22%

D'un montant de 931,60 milliards de FCFA en 2012, elles sont passées à 1 154,96 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 1 242,30 milliards de FCFA en 2014, soit des accroissements annuels de 23,98% et 7,56% respectivement en 2013 et 2014. Les prévisions annuelles moyennes de ressources ordinaires sont évaluées à 1 109,62 milliards de FCFA avec un taux

d'accroissement annuel moyen de 15,48%. Les performances de recouvrement enregistrées par les régies, les bonnes perspectives de recouvrement (notamment le boom minier) et la volonté du gouvernement d'atteindre les normes communautaires en termes de pression fiscale pourraient expliquer cette importante progression des prévisions de recettes ordinaires au cours des trois dernières années.

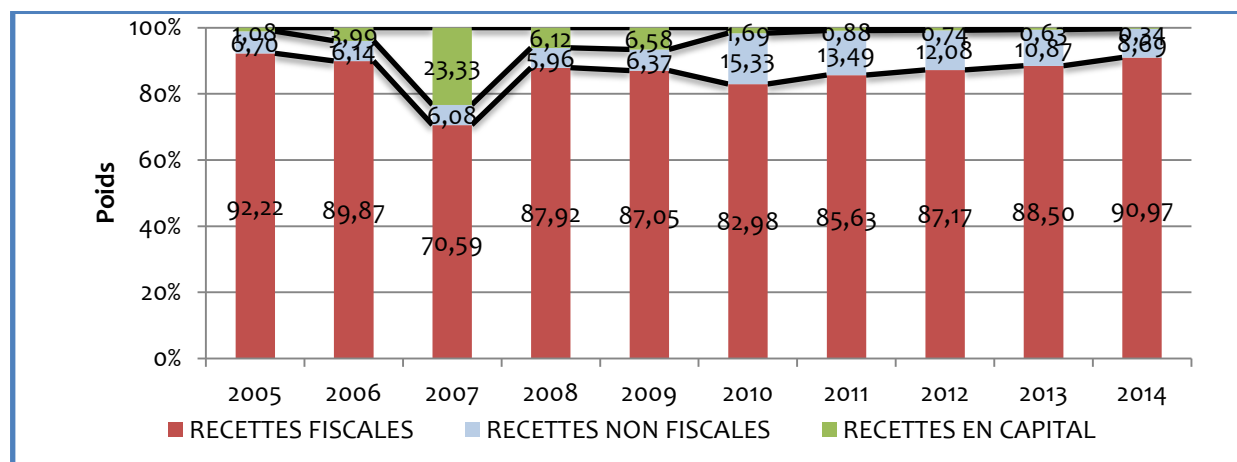
La contribution des recettes ordinaires au budget de l'Etat est en hausse continue sur les trois dernières années avec des niveaux de 87,17%, 88,50% et 90,97% respectivement en 2012, 2013 et 2014. Les recettes non fiscales constituent la deuxième composante des ressources ordinaires avec toutefois une contribution en baisse continue sur les trois dernières années. En effet, la part des recettes non fiscales dans les ressources ordinaires est passée de 12,08% en 2012 à 10,87% en 2013 pour s'établir à 8,69% en 2014. Pour ce qui est des recettes en capital, leur quote-part dans les prévisions des ressources ordinaires est restée inférieure à 1% sur les trois dernières années avec des niveaux de 0,74%, 0,63% et 0,34% respectivement en 2012, 2013 et 2014 (confère graphique n°4).

Graphique 3: Evolution des prévisions des recettes ordinaires par nature de 2005 à 2014 (en millions en FCFA)



Source : DGB/DISB

Graphique 4: Evolution de la structure des recettes ordinaires par nature de 2005 à 2014 en %



Source : DGB/DISB

I.1.2 Analyse des ressources extraordinaires

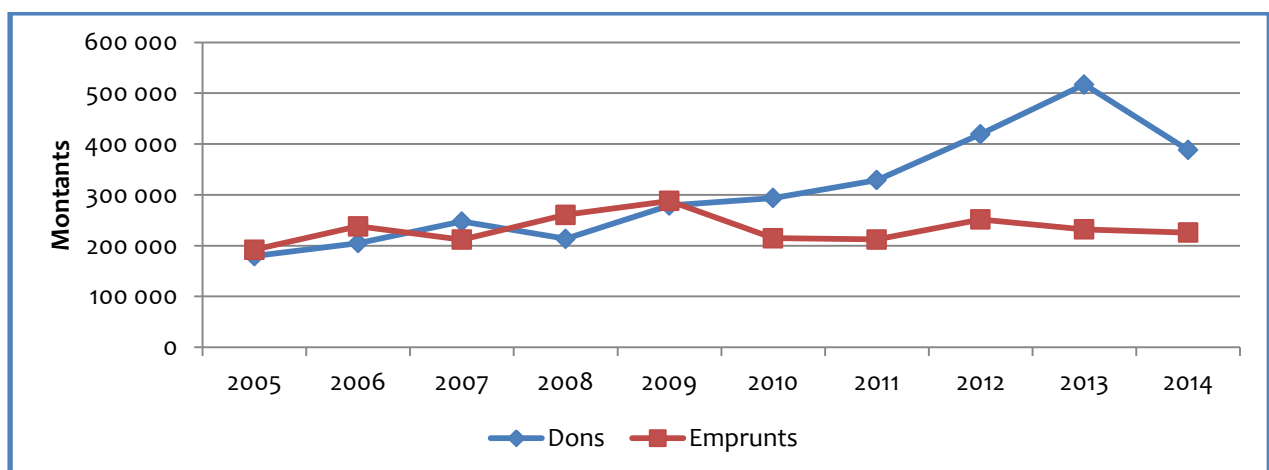
Les prévisions des recettes extraordinaires du budget de l'Etat ont connu une tendance à la hausse sur la période 2005-2014 avec toutefois un repli en 2010 (-10,38%) et en 2014 (-18,06%) (graphique n°5).

Les prévisions des recettes extraordinaires en 2014 se chiffraient à 613,85 milliards de FCFA contre 749,12 milliards de FCFA en 2013 et 670,95 milliards de FCFA en 2012, soit un accroissement de 11,65% en 2013 et une régression de 18,06% en 2014. En moyenne sur la période 2012-2014, ces prévisions ont atteint 677,97 milliards de FCFA avec un taux d'évolution annuel moyen de -4,35%. Cette régression des prévisions de recettes extraordinaires serait liée en partie à la stagnation de l'activité économique dans la zone euro qui regorge une bonne partie des partenaires techniques et financiers du Burkina.

L'analyse de la structure des prévisions de recettes extraordinaires montre que les emprunts sont restés globalement la composante principale jusqu'en 2009 avant que la tendance ne s'inverse au profit des dons. Sur les trois dernières années, le poids des dons est resté supérieur à 62%. En effet, les dons ont représenté 62,49% des recettes extraordinaires en 2012, 69,03% en 2013 et 63,24% en 2014.

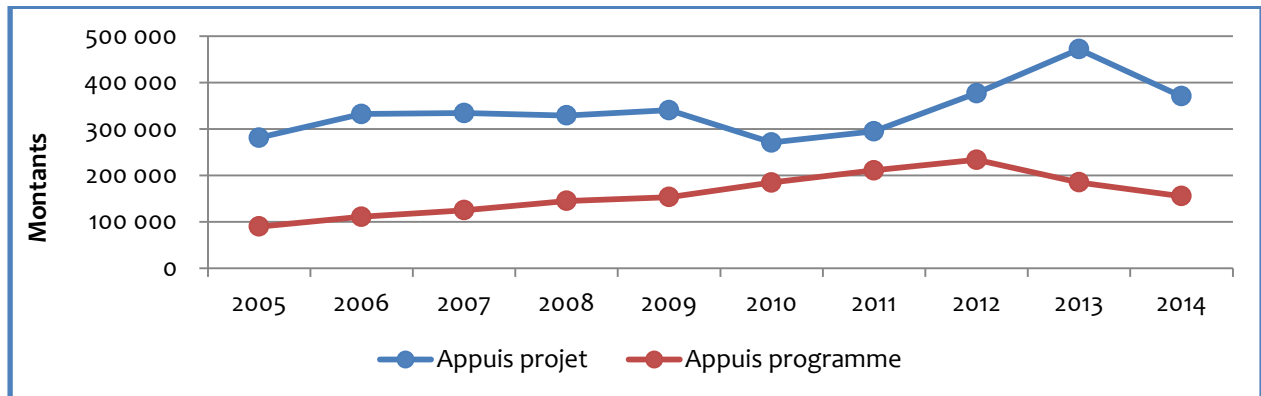
Par ailleurs, l'analyse des ressources extérieures suivant le type d'appui (graphique n° 6) fait ressortir une prédominance des appuis projets sur toute la période.

Graphique 5: Evolution des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 par nature (en millions de FCFA).



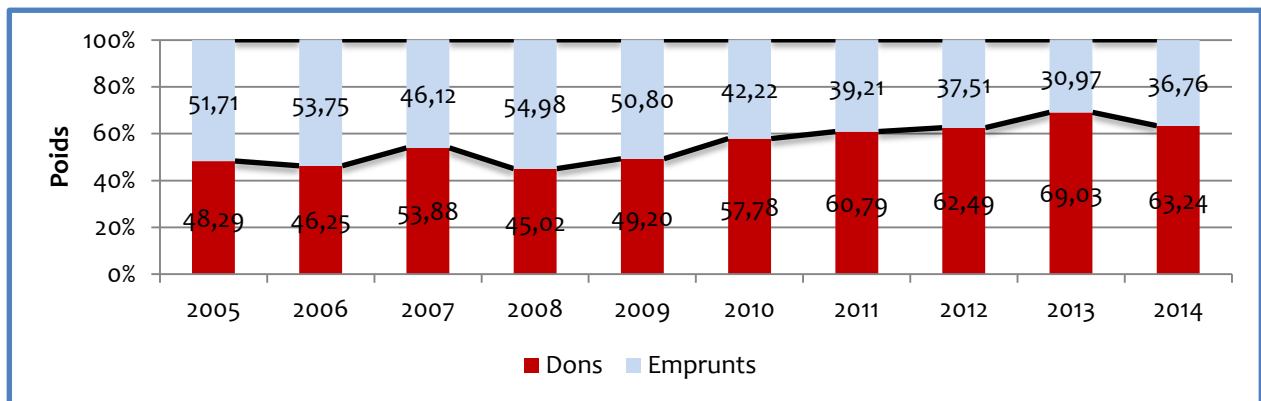
Source : DGB/DISB

Graphique 6: Evolution des ressources extérieures de 2005 à 2014 selon le type d'appui (en millions de FCFA).



Source : DGB/DISB

Graphique 7: Evolution de la structure des ressources extraordinaires par nature de 2005 à 2014(en %).



Source : DGB/DISB

1.2 Analyse par structure de recouvrements

1.2.1 Analyse des prévisions des recettes ordinaires par régie

L'analyse par régie de la structure des prévisions des recettes ordinaires du budget de l'Etat sur la période 2005-2014 révèle une prédominance de la Direction Générale des Impôts (DGI), suivie de la Direction Générale des Douanes (DGD) et de la Direction Générale du Trésor et de la Comptabilité Publique (DGTCP), au regard des potentialités de recouvrement de chaque régie de recettes.

Sur les trois dernières années, la part de la DGI a affiché un niveau relativement constant (46,57% en 2012, 46,24% en 2013 et 46,98% en 2014) tandis que celle de la DGD a affiché une hausse continue avec des niveaux de 41,14%, 43,29% et 44,76% respectivement en 2012, 2013 et 2014. Par contre, la part contributive dans les objectifs de mobilisation de recettes ordinaires de la DGTCP a évolué à la baisse passant de 12,29% en 2012 à 10,47% en 2013 pour s'établir à 8,26% en 2014 (confère graphique n°8).

1.2.2 Analyse des prévisions des ressources extérieures par structure de recouvrement

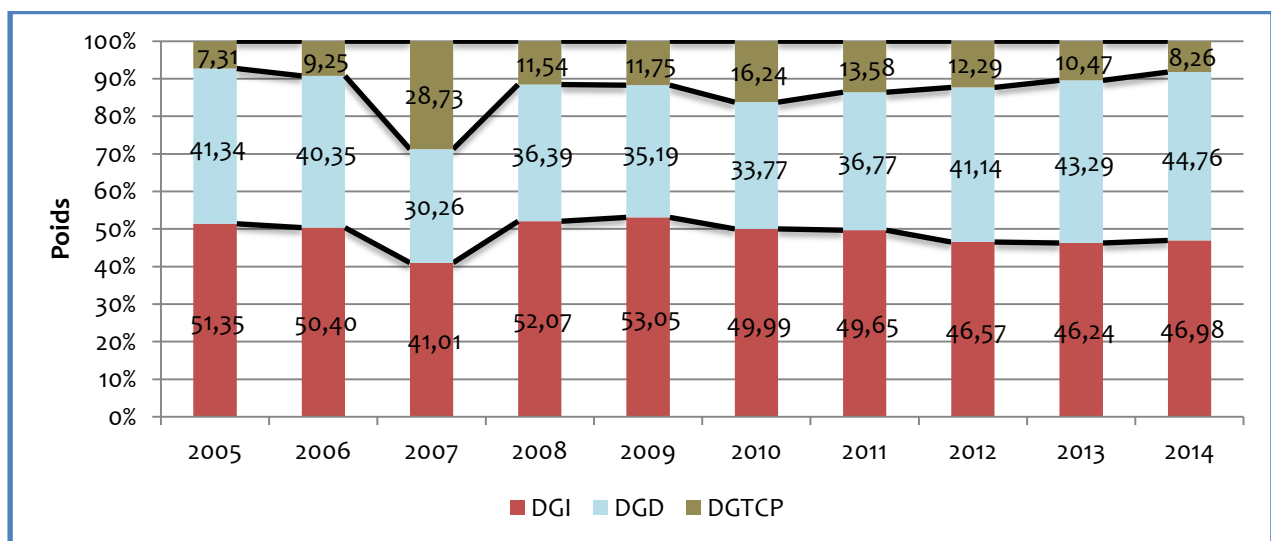
Les recettes extraordinaires regroupent les dons projets et programmes, les emprunts projets et programmes et les autres emprunts (notamment les emprunts obligataires). Jusqu'en 2010, les objectifs de mobilisation de recettes extraordinaires étaient principalement assignés à la Direction Générale de la Coopération (DGCOOP). A la faveur des réformes intervenues au sein du MEF, la DGTCP s'est vue confier la mission de mobilisation des recettes extraordinaires du budget de l'Etat à partir de 2011.

Tableau 3: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les prévisions de ressources ordinaires et extérieures de 2005 à 2014 en %

| Rubrique \ Années | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------------|--------|--------|--------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| DGI | | | | | | | | | | |
| Contribution recettes ordinaires | 51,35 | 50,40 | 41,01 | 52,07 | 53,05 | 49,99 | 49,65 | 46,57 | 46,24 | 46,98 |
| Contribution recettes extraordinaires | | | | | | | | | | |
| DGD | | | | | | | | | | |
| Contribution recettes ordinaires | 41,34 | 40,35 | 30,26 | 36,39 | 35,19 | 33,77 | 36,77 | 41,14 | 43,29 | 44,76 |
| Contribution recettes extraordinaires | | | | | | | | | | |
| DGTCP | | | | | | | | | | |
| Contribution recettes ordinaires | 7,31 | 9,25 | 28,73 | 11,54 | 11,75 | 16,24 | 13,58 | 12,29 | 10,47 | 8,26 |
| Contribution recettes extraordinaires | - | - | - | - | 12,91 | 10,39 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| DGCOOP | | | | | | | | | | |
| Contribution recettes ordinaires | | | | | | | | | | |
| Contribution recettes extraordinaires | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 87,09 | 89,61 | | | | |

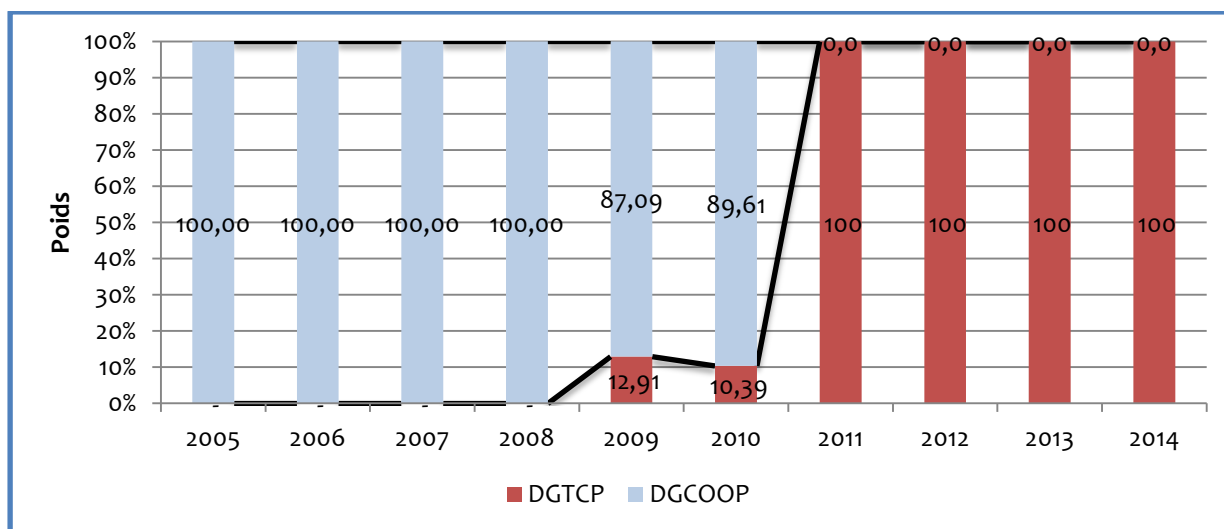
Source : DGB/DISB

Graphique 8: Evolution de la part contributive de chaque régime de recettes dans les prévisions de recettes ordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

Graphique 9: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les prévisions des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II. ANALYSE DE L'EVOLUTION DES RECOUVREMENTS DE RECETTES BUDGETAIRES

II.1 Analyse par grandes natures de recettes et des taux de recouvrements

II.1.1 Analyse des recouvrements par grandes natures de recettes

Les recouvrements des ressources du budget de l'Etat ont évolué à la hausse sur la période 2005-2014 excepté en 2008 et en 2014 où ils ont subi des replis respectifs de 1,02% et 10,48%. La baisse constatée en 2008 est expliquée par les recettes ordinaires (-13,14%) tandis qu'en 2014 elle est portée essentiellement par les recettes extraordinaires (-28,90%). De 2005 à 2014, ils ont plus que doublé (+183,55%), affichant un niveau annuel moyen de 916,43 milliards de FCFA et un taux de croissance annuel moyen de 11,96% sur la période (confère graphique n°10).

Les recouvrements des ressources du budget de l'Etat restent dominés sur la période 2005-2014 par les ressources ordinaires dont le poids varie entre 65,99% et 82,59%.

Les recouvrements de ressources budgétaires ont atteint 1 320,28 milliards de FCFA en 2014 contre 1 474,88 milliards de FCFA en 2013 et 1 326,44 milliards de FCFA en 2012, soit un accroissement de 11,21% en 2013 et un repli de 10,48% en 2014. Les recouvrements annuels moyens sur ladite période sont évalués à 1 373,80 milliards de FCFA avec un taux d'évolution annuel moyen de -0,23%.

Cette régression du niveau moyen des recouvrements de recettes budgétaires au cours des trois dernières années est en partie due au contexte national marqué par la crise socio-politique qui a eu des répercussions défavorables sur les unités économiques et qui a engendré une méfiance des partenaires techniques et financiers vis-à-vis du pays.

La contribution des recettes ordinaires au budget de l'Etat se situe entre 74,34% et 79,62% sur les trois dernières années avec une hausse de 5,28 points entre 2013 et 2014.

II.1.2 Analyse des taux de recouvrement par grandes natures de recettes

Le taux de recouvrement global a varié entre 55,70% et 83,88% sur la période 2005-2014. En 2014, les réalisations de recettes budgétaires affichaient un taux de recouvrement de 71,13% contre 77,46% et 82,76% respectivement en 2012 et 2013. Ce taux de recouvrement global est tiré vers le bas par les recettes extraordinaires dont le taux de réalisation est resté inférieur à 51% sur la période 2012-2014.

Tableau 4: Evolution des recouvrements de recettes budgétaires par nature de 2005 à 2014 en millions de FCFA

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Recettes ordinaires | 364 547 | 385 042 | 557 263 | 484 059 | 523 441 | 647 545 | 832 342 | 997 757 | 1 096 462 | 1 051 235 |
| Recettes fiscales | 331 009 | 351 346 | 373 025 | 439 648 | 445 214 | 524 903 | 728 355 | 885 387 | 971 262 | 927 912 |
| Recettes non fiscales | 28 985 | 31 208 | 36 359 | 38 036 | 45 401 | 111 026 | 96 842 | 106 776 | 121 529 | 121 512 |
| Recettes en capital | 4 554 | 2 488 | 147 879 | 6 376 | 32 826 | 11 617 | 7 145 | 5 594 | 3 671 | 1 811 |
| Recettes extraordinaires | 101 077 | 118 751 | 117 504 | 183 858 | 269 787 | 233 994 | 223 713 | 328 488 | 378 421 | 269 041 |
| Dons | 101 077 | 59 140 | 95 627 | 91 401 | 139 077 | 148 148 | 180 961 | 187 755 | 203 982 | 134 599 |
| Programmes | 101 077 | 57 640 | 95 627 | 91 401 | 139 075 | 147 993 | 180 505 | 171 126 | 119 134 | 118 299 |
| Projets | | 1 500 | | | 2 | 155 | 456 | 16 629 | 84 849 | 16 300 |
| Emprunts | | 59 611 | 21 877 | 92 457 | 130 710 | 85 846 | 42 753 | 140 733 | 174 439 | 134 442 |
| Projets | | 5 162 | | 41 300 | 80 726 | | 25 629 | 41 846 | 15 655 | 89 168 |
| Programmes | | 54 449 | 21 877 | 51 157 | 49 984 | 12 322 | 17 123 | 38 287 | 4 830 | 3 786 |
| Autres emprunts | | | | | | 73 524 | | 60 600 | 153 954 | 41 488 |
| Recettes totales | 465 624 | 503 793 | 674 767 | 667 917 | 793 228 | 881 539 | 1 056 055 | 1 326 244 | 1 474 883 | 1 320 276 |

Source : DGB/DOC, Lois de règlement

Tableau 5: Variation annuelle des recouvrements de recettes budgétaires par nature sur la période de 2005-2014 en %

| Rubrique \ Année | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|--------|---------|--------|--------|----------|---------|---------|--------|--------|
| Recettes ordinaires | 5,62 | 44,73 | -13,14 | 8,14 | 23,71 | 28,54 | 19,87 | 9,89 | -4,12 |
| Recettes fiscales | 6,14 | 6,17 | 17,86 | 1,27 | 17,90 | 38,76 | 21,56 | 9,70 | -4,46 |
| Recettes non fiscales | 7,67 | 16,51 | 4,61 | 19,36 | 144,54 | -12,78 | 10,26 | 13,82 | -0,01 |
| Recettes en capital | -45,36 | 5842,68 | -95,69 | 414,87 | -64,61 | -38,50 | -21,70 | -34,37 | -50,66 |
| Recettes extraordinaires | 17,49 | -1,05 | 56,47 | 46,74 | -13,27 | -4,39 | 46,83 | 15,20 | -28,90 |
| Dons | -41,49 | 61,70 | -4,42 | 52,16 | 6,52 | 22,15 | 3,75 | 8,64 | -34,01 |
| Programmes | | 65,90 | -4,42 | 52,16 | 6,41 | 21,97 | -5,20 | -30,38 | -0,70 |
| Projets | | -100,00 | | | 10233,33 | 193,98 | 3549,20 | 410,26 | -80,79 |
| Emprunts | | -63,30 | 322,62 | 41,37 | -34,32 | -50,20 | 229,18 | 23,95 | -22,93 |
| Projets | | -100,00 | | 95,46 | -100,00 | | 63,27 | -62,59 | 469,58 |
| Programmes | | -59,82 | 133,84 | -2,29 | -75,35 | 38,97 | 123,60 | -87,38 | -21,61 |
| Autres emprunts | | | | | | -100,00 | | 154,05 | -73,05 |
| Recettes totales | 8,20 | 33,94 | -1,02 | 18,76 | 11,13 | 19,80 | 25,58 | 11,21 | -10,48 |

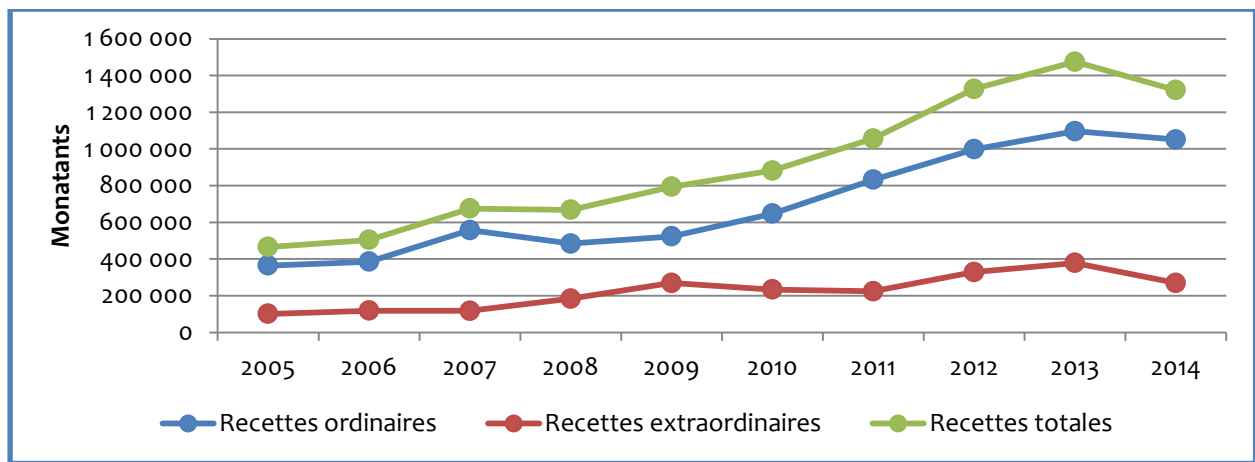
Source : DGB/DISB

Tableau 6: Evolution des taux de recouvrement par nature de recettes de 2005 à 2014 en %

| Rubrique | Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|-------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|---------------|---------------|--------------|--------------|
| Recettes ordinaires | | 85,99 | 83,44 | 87,64 | 89,51 | 84,96 | 94,03 | 115,92 | 107,10 | 94,93 | 84,62 |
| Recettes fiscales | | 84,66 | 84,71 | 83,10 | 92,47 | 83,01 | 91,85 | 118,45 | 109,02 | 95,02 | 82,11 |
| Recettes non fiscales | | 102,08 | 110,20 | 94,03 | 118,02 | 115,76 | 105,20 | 99,98 | 94,88 | 96,84 | 112,50 |
| Recettes en capital | | 99,39 | 13,52 | 99,69 | 19,26 | 80,93 | 99,77 | 113,58 | 80,65 | 50,29 | 43,50 |
| Recettes extraordinaires | | 27,22 | 26,80 | 25,58 | 38,78 | 47,56 | 46,03 | 41,35 | 48,96 | 50,52 | 43,83 |
| Dons | | 56,36 | 28,86 | 38,64 | 42,82 | 49,84 | 50,44 | 55,02 | 44,78 | 39,44 | 34,67 |
| Programmes | | 190,16 | 100,06 | 92,95 | 96,25 | 100,01 | 86,20 | 90,92 | 87,42 | 66,07 | 92,63 |
| Projets | | 0,00 | 1,02 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,13 | 0,35 | 7,44 | 25,19 | 6,26 |
| Emprunts | | 0,00 | 25,03 | 10,32 | 35,47 | 45,36 | 39,99 | 20,15 | 55,91 | 75,20 | 59,58 |
| Projets | | 0,00 | 2,79 | 0,00 | 19,63 | 40,27 | 0,00 | 15,57 | 110,70 | 11,61 | 81,30 |
| Programmes | | 0,00 | 101,94 | 98,54 | 101,78 | 345,20 | 94,57 | 136,73 | 24,98 | 100,63 | 6,31 |
| Autres emprunts | | | | | | 0,00 | 139,22 | 0,00 | 100,00 | 166,70 | 74,19 |
| Recettes totales | | 58,54 | 55,70 | 61,61 | 65,81 | 67,03 | 73,65 | 83,88 | 82,76 | 77,46 | 71,13 |

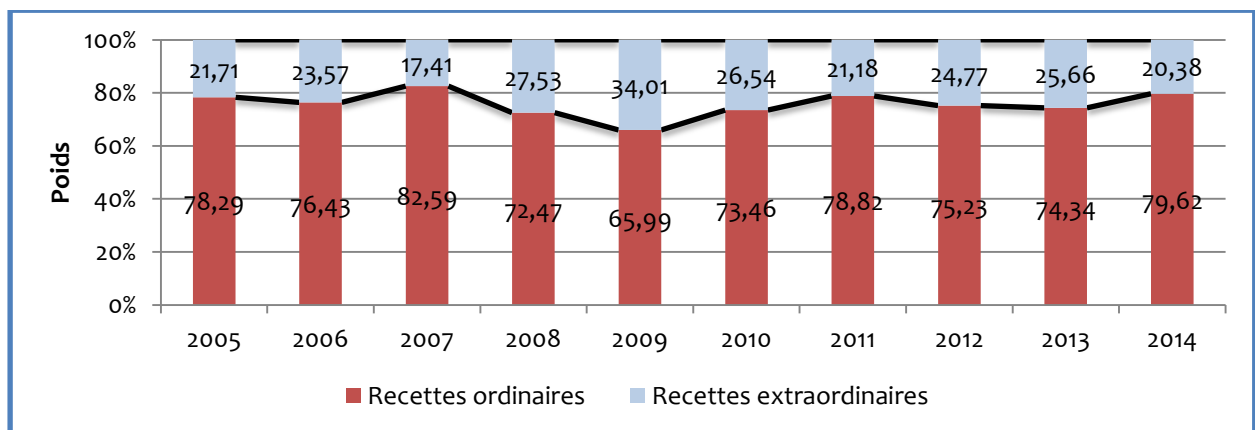
Source : DGB/DISB

Graphique 10: Evolution des recouvrements de recettes budgétaires de l'Etat de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB

Graphique 11: Evolution de la structure des recouvrements de recettes totales de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II.2 Analyse des recettes ordinaires

II.2.1 Analyse des recouvrements de recettes ordinaires

Les recouvrements des recettes ordinaires du budget de l'Etat ont observé une tendance à la hausse sur la période 2005-2014 avec toutefois des baisses de 13,14% et 4,12% respectivement en 2008 et en 2014. Le repli constaté en 2008 est imputable aux recettes en capital (-95,69%) tandis que celui de 2014 est essentiellement porté par les recettes fiscales (-4,12%). Les recouvrements annuels des recettes ordinaires ont enregistré des niveaux moyens de 12,49% en valeur relative et 693,97 milliards de FCFA en valeur absolue sur la période 2005-2014 (confère graphique n°12).

L'analyse de la structure de ces recouvrements sur la période 2005-2014 laisse apparaître une prédominance des recettes fiscales avec une contribution qui oscille entre 66,94% et 91,25%.

Sur les trois dernières années, les recouvrements de recettes ordinaires du budget de l'Etat se sont établis à 997,76 milliards de FCFA en 2012, 1096,46 milliards de FCFA en 2013 et 1 051,24 milliards de FCFA en 2014. Il ressort donc un accroissement de 9,89% en 2013 et une régression de 4,12% en 2014. La moyenne annuelle des recouvrements sur les trois années est évaluée à 1 048,49 milliards de FCFA avec un taux d'accroissement annuel moyen de 2,88%.

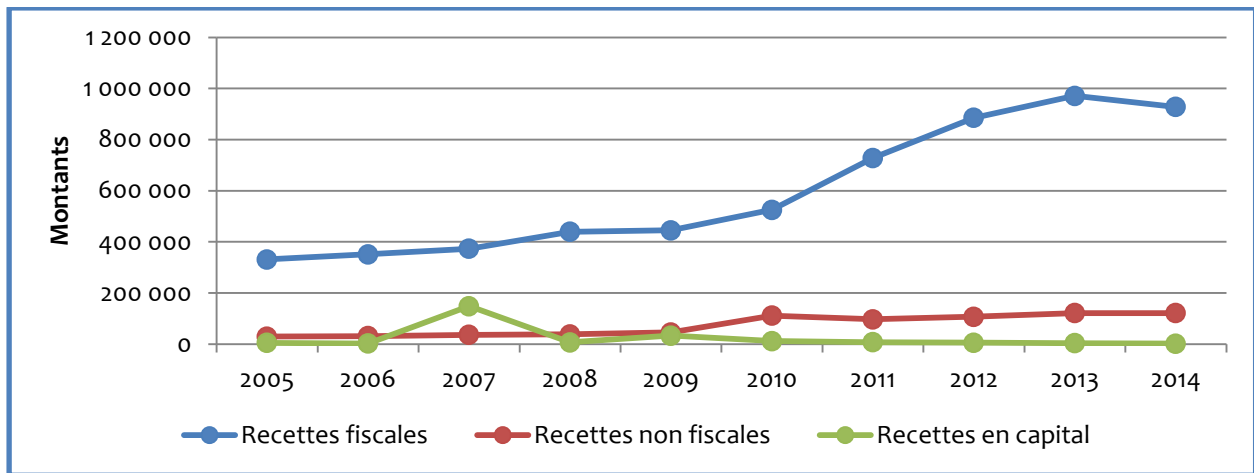
En termes de contribution aux recouvrements des recettes ordinaires, la part des recettes fiscales est restée supérieure à 88% contre 10,7% pour les recettes non fiscales et 0,2% pour les recettes en capital (confère graphique n°13).

II.2.2 Analyse des taux de recouvrement des recettes ordinaires

Le taux de recouvrement des recettes ordinaires a varié entre 83,44% et 115,92% sur la période 2005-2014. Sur la période 2012-2014, bien qu'il soit en baisse continue, ce taux est resté supérieur à 84%, passant de 107,10% en 2012 à 94,93% en 2013 pour s'établir à 84,62% en 2014. Le taux moyen de réalisation sur la période est resté supérieur à 95%.

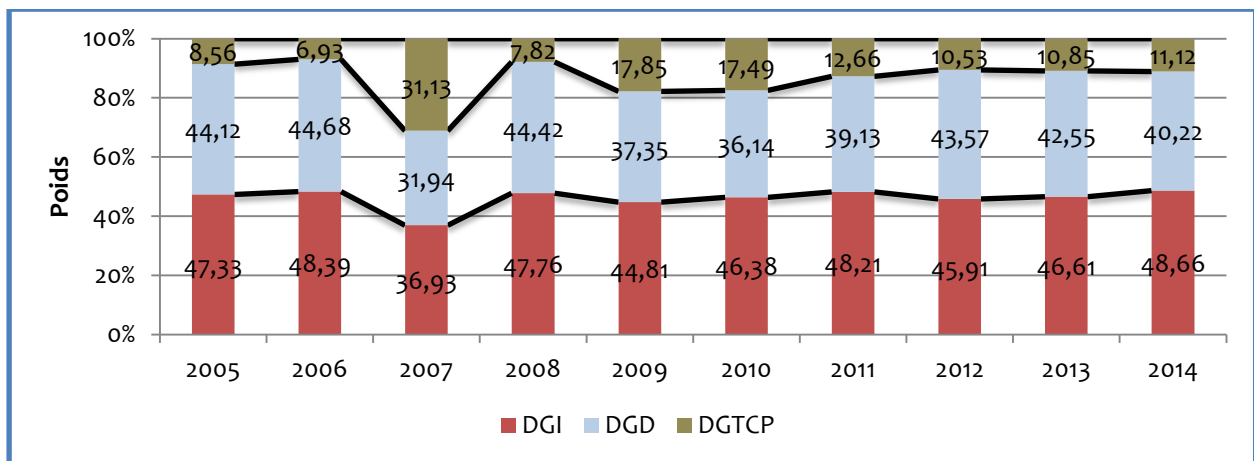
L'approche « unités de recouvrement » mise en œuvre depuis 2009, les actions de sensibilisation sur le civisme fiscal entreprises ces dernières années par les différentes régies, la lutte contre la fraude, le faux et la corruption sont les principaux facteurs explicatifs de cette performance enregistrée dans les recouvrements des ressources ordinaires du budget de l'Etat.

Graphique 12: Evolution des recouvrements de recettes ordinaires de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB

Graphique 13: Evolution de la structure des recouvrements des recettes ordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II.3 Analyse des ressources extraordinaires

II.3.1 Analyse des recouvrements de ressources extraordinaires

Les recouvrements des recettes extraordinaires du budget de l'Etat ont enregistré une tendance à la hausse sur la période 2005-2014 avec un pic en 2013. La moyenne annuelle des recouvrements de recettes extraordinaires sur la période se situe à 222,46 milliards de FCFA avec un taux d'accroissement annuel moyen de 11,49% (confère graphique n°14).

L'analyse de la structure des recouvrements des recettes extraordinaires de 2005 à 2014 montre une évolution en dents de scie sur la période 2005-2008 et une prédominance des dons à partir de 2009. En termes d'analyse par type d'appui, il ressort une évolution instable sur la période 2005-2014.

En 2014, les recouvrements de recettes extraordinaires du budget de l'Etat se chiffraient à 269,04 milliards de FCFA contre 378,42 milliards de FCFA et 328,49 milliards de FCFA en 2012. Il se dégage un accroissement de 15,20% en 2013 et une régression de 28,90 en 2014. La moyenne annuelle des recouvrements sur les trois années est évaluée à 325,32 milliards de FCFA avec un taux d'évolution annuel moyen de -6,85%.

Sur les trois dernières années, la contribution des emprunts est en baisse continue (57,16% en 2012, 53,90% en 2013 et 50,0% en 2014).

L'analyse par type d'appui fait ressortir une baisse sur la période 2012-2013 (-54,19% pour les appuis projets et -40,93% pour les appuis programmes) et une hausse significative sur la période 2013-2014 (120,10% pour les appuis projets et 24,48% pour les appuis programmes).

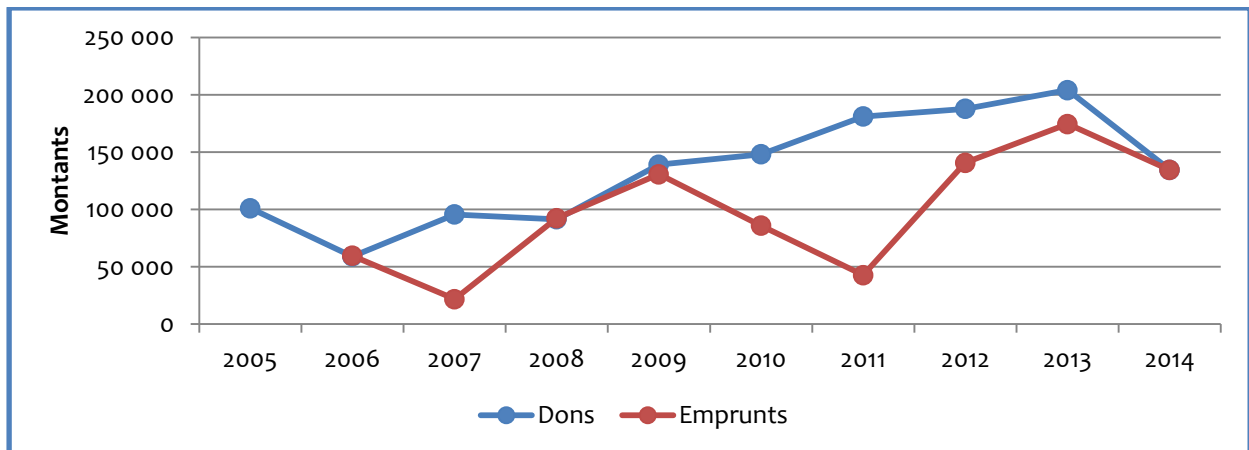
II.3.2 Analyse du taux de recouvrement des ressources extraordinaires

Le taux de recouvrement des recettes extraordinaires a varié entre 25,57% et 50,52% sur la période 2005-2014. Sur les trois dernières années, ce taux a progressé de 48,96% en 2012 à 50,52% en 2013 pour se replier à 43,83% en 2014. Malgré la baisse observée en 2014, le taux de réalisation des recettes extraordinaires affiche un niveau moyen de 47,77%, supérieur à la moyenne de la période 2005-2011 (36,54%). Cette performance dans la mobilisation des ressources extraordinaires est en partie imputable aux réformes entreprises au sein du MEF notamment à travers la mise en œuvre du nouveau dispositif de gestion des financements extérieurs à partir du 1er avril 2011.

Les innovations majeures de ce nouveau dispositif ont concerné :

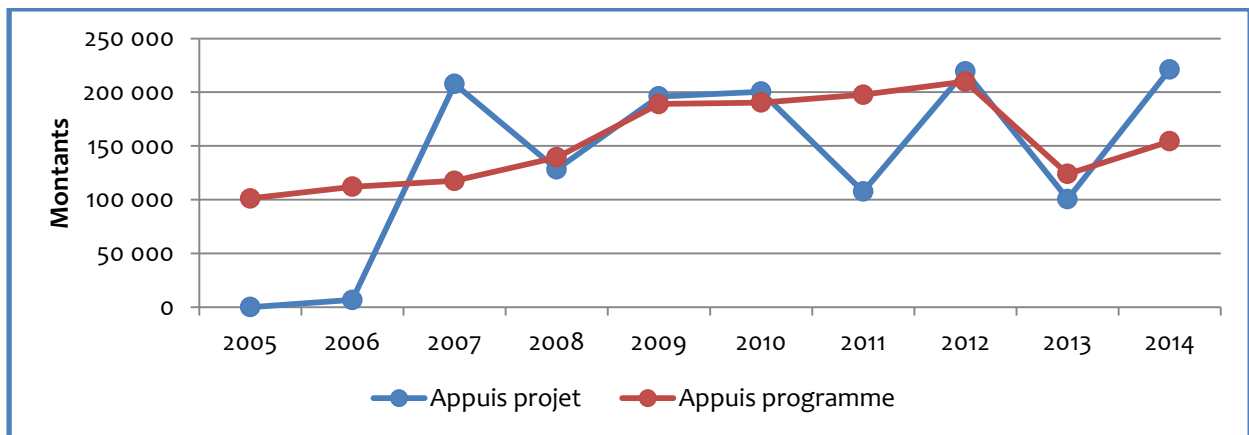
- l'utilisation d'une application informatique dénommée Circuit Intégré des Financements Extérieurs (CIFE) ;
- la prise en compte des principaux maillons de la chaîne de la dépense et de la recette publiques.

Graphique 14: Evolution des encaissements des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA.



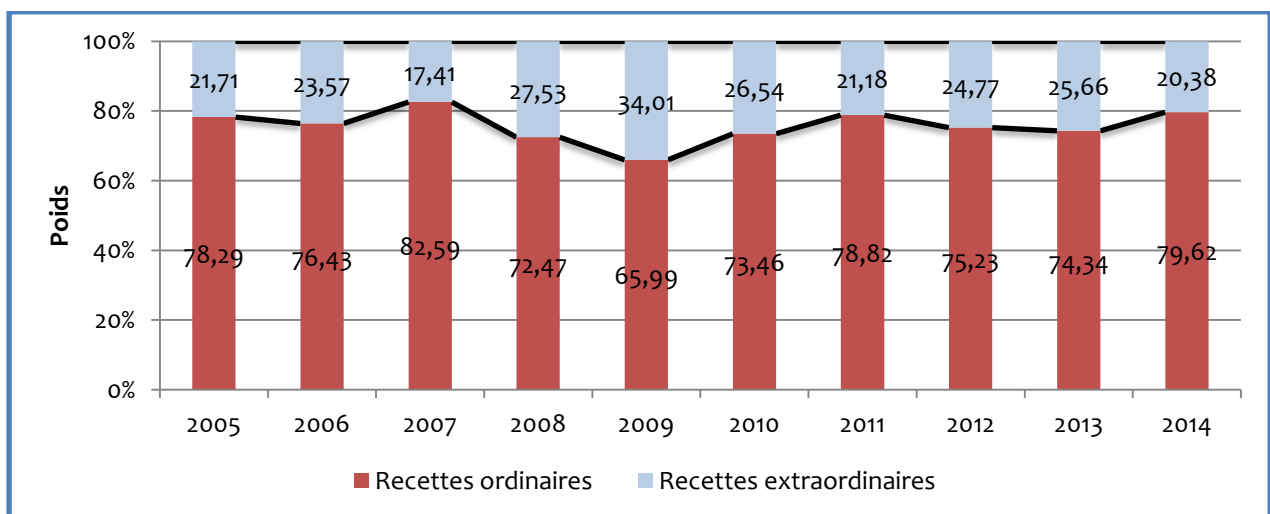
Source : DGB/DISB

Graphique 15: Evolution des ressources extérieures de 2005 à 2014 par nature en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB

Graphique 16: Evolution de la structure des recouvrements de ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II.4 Analyse par structure de recouvrement

II.4.1 Analyse des recouvrements de recettes ordinaires par régie

L'analyse par régie de la structure des recouvrements de recettes ordinaires du budget de l'Etat sur la période 2005-2014 fait ressortir une prédominance de la DGI, suivie de la DGD et de la DGTCP. Cet ordre est conforme aux objectifs de recouvrement assignés à chaque régie de recettes.

Sur les trois dernières années, les parts contributives de la DGI et de la DGTCP aux recouvrements de recettes ordinaires observent une hausse continue tandis que celle de la DGD s'est inscrite à la baisse sur la même période. En effet, la contribution de la DGI est passée de 45,91% en 2012 à 46,61% en 2013 pour s'établir à 48,66% en 2014. La DGTCP a contribué à hauteur de 10,53%, 10,85% et 11,12% respectivement en 2012, 2013 et 2014. Pour ce qui est de la DGD, sa contribution s'est situés à 43,57% en 2012, 42,55% en 2013 et 40,22% en 2014, soit régression de 1,02 point entre 2012 et 2013 et de 2,33 points entre 2013 et 2014.

II.4.2 Analyse des taux de recouvrement des recettes ordinaires par régie

Le taux de recouvrement de la DGI a oscillé entre 80,53% et 108,30% sur la période 2004-2013. Sur la période 2012-2014, le taux de recouvrement de cette régie est en baisse progressive, passant de 107,12% en 2012 à 97,65% en 2013 pour s'établir à 88,44% en 2014, soit une perte de 18,68 points sur la période. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que le niveau des prévisions augmente plus vite que celui des recouvrements. Cependant, il convient de noter que le niveau de réalisation moyen est resté supérieur à 97% sur la période. Cette performance est le fruit de plusieurs facteurs dont les principaux sont l'informatisation de la gestion des impôts, l'intensification des actions de sensibilisation et de communication, le renforcement des capacités des ressources humaines, la déconcentration totale des services des impôts, le renforcement des actions de recouvrement et de contrôle, la poursuite de l'élargissement de l'assiette fiscale et la construction des antennes fiscales.

Pour ce qui concerne la DGD, son taux de recouvrement a varié entre 76,72% et 118,72% sur la période 2005-2014. Sur les trois dernières années, ce taux de recouvrement a progressivement baissé, enregistrant des niveaux de 115,08% en 2012, 95,22% en 2013 et 76,72% en 2014, son plus bas niveau sur les dix dernières années. En dépit de cette évolution à la baisse du taux de réalisation sur la période, le taux moyen de réalisation demeure supérieur à 95%. Cette performance réside dans la mise en œuvre des mesures et actions telles que la mise en place d'un serveur unique permettant de centraliser toutes les

opérations de dédouanement, l'informatisation d'un grand nombre de postes de douanes (13 bureaux en 2005, 22 bureaux en 2014), la connexion des Commissionnaires en Douane Agrée au SYDONIA++, l'exploitation des scanners, la collaboration Douane-COTECNA, le Système de Liaison Virtuelle des Importations et des Exportations (SYLVIE), la mise en exploitation du Système de Gestion Informatisée du Contentieux Douanier (SYGICOD) et le renforcement des unités de contrôles.

Quant à la DGTCP, son taux de réalisation sur la période 2005-2014 a fluctué entre 59,53% et 147,80%. Sur la période 2012-2014, ce taux est resté supérieur à 90% avec des niveaux 93,07% en 2012, 100,35% en 2013 et 114,90% en 2014. Cette performance résulte des actions accomplies par l'ensemble des unités de recouvrements avec la mise en œuvre des actions à gain rapide identifiées qui ont consisté essentiellement aux recouvrements des arriérés, au renforcement des missions de contrôle et de supervision. De plus, le renforcement des capacités opérationnelles des unités de recouvrement a permis de réaliser ces performances.

II.4.3 Analyse des recouvrements des ressources extraordinaires par structure de recouvrement

Les recettes extraordinaires regroupent les dons projets et programmes, les emprunts projets et programmes et les autres emprunts (notamment les emprunts obligataires). En rappel, jusqu'en en 2010, la mobilisation des recettes extraordinaires incombait principalement à la DGCOOP. A la faveur des réformes intervenues au sein du MEF, la DGTCP s'est vue confier à partir de 2011 cette mission.

Tableau 7: Evolution des recouvrements de recettes par structure de recouvrement et par nature de 2005 à 2014 en millions de FCFA

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|-----------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| DGI | 178 280 | 186 893 | 212 499 | 226 761 | 266 544 | 313 556 | 386 120 | 464 730 | 521 543 | 521 888 |
| Recettes fiscales | 176 659 | 185 279 | 212 157 | 226 592 | 266 262 | 313 372 | 385 847 | 464 412 | 521 404 | 521 876 |
| Recettes non fiscales | 1 223 | 1 464 | 187 | 162 | 278 | 184 | 273 | 176 | 28 | 0,3 |
| Recettes en capital | 398 | 150 | 156 | 7 | 4 | 0 | | 142 | 111 | 12 |
| DGD | 166 192 | 172 577 | 183 779 | 210 903 | 222 173 | 244 321 | 313 411 | 441 057 | 476 102 | 431 349 |
| Recettes fiscales | 161 246 | 167 082 | 177 635 | 203 145 | 215 578 | 237 816 | 305 963 | 430 430 | 464 368 | 422 474 |
| Recettes non fiscales | 4 946 | 5 496 | 6 144 | 7 758 | 6 595 | 6 505 | 7 448 | 10 627 | 11 734 | 8 875 |
| Recettes en capital | | | | | | | | | | |
| DGTCP | 32 242 | 26 755 | 179 116 | 37 138 | 106 169 | 191 778 | 406 498 | 596 414 | 499 801 | 504 034 |
| Ressources propres | 32 242 | 26 755 | 179 116 | 37 138 | 106 169 | 118 254 | 101 391 | 106 573 | 121 380 | 119 254 |

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|-----------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Recettes fiscales | 4 942 | 2 658 | 2 761 | 3 639 | 2 628 | 3 499 | 3 358 | 3 658 | 4 392 | 1 944 |
| Recettes non fiscales | 23 138 | 21 164 | 28 591 | 26 776 | 72 947 | 102 715 | 90 735 | 97 711 | 115 281 | 115 344 |
| Recettes en capital | 4 162 | 2 933 | 147 764 | 6 723 | 30 594 | 12 041 | 7 297 | 5 204 | 1 707 | 1 965 |
| Ressources extraordinaires | | | | | | 73 524 | 305 107 | 489 841 | 378 421 | 384 780 |
| Appuis projets | | | | | | | 107 479 | 219 392 | 100 504 | 221 206 |
| Dons projets | | | | | | | 23 922 | 113 764 | 84 849 | 124 038 |
| Emprunts projets | | | | | | | 83 557 | 105 628 | 15 655 | 97 168 |
| Appuis programme | | | | | | | 197 628 | 209 849 | 123 964 | 122 085 |
| Dons programmes | | | | | | | 180 505 | 170 062 | 119 134 | 94 279 |
| Emprunts programmes | | | | | | | 17 123 | 39 787 | 4 830 | 27 806 |
| Autres emprunts | | | | | | 73 524 | | 60 600 | 153 954 | 41 488 |
| DGCOOP | 101 077 | 118 751 | 325 142 | 267 695 | 385 099 | 390 848 | | | | |
| Appuis projet | - | 6 662 | 207 639 | 128 303 | 196 039 | 200 436 | | | | |
| Dons projets | - | 1 500 | 114 673 | 58 974 | 86 629 | 51 165 | | | | |
| Emprunts projets | - | 5 162 | 92 965 | 69 329 | 109 410 | 149 271 | | | | |
| Appuis programme | 101 077 | 112 089 | 117 504 | 139 391 | 189 060 | 190 411 | | | | |
| Dons programmes | 101 077 | 57 640 | 95 627 | 88 234 | 139 075 | 147 849 | | | | |
| Emprunts programmes | | 54 449 | 21 877 | 51 157 | 49 984 | 42 563 | | | | |

Source : DGD, DGTCP, DGI, DGCOOP

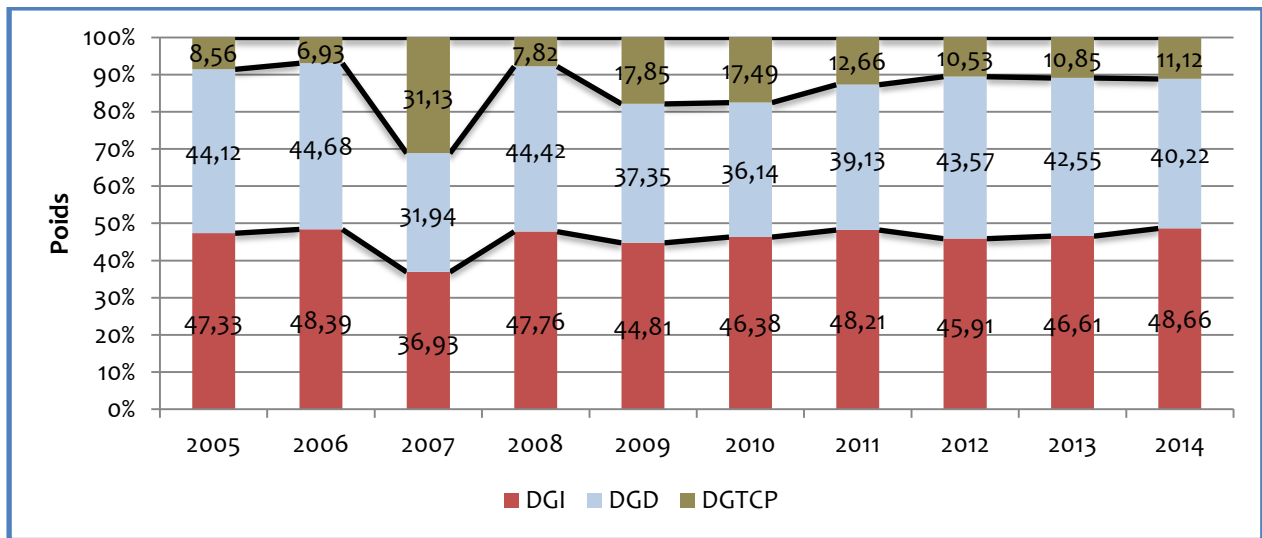
Tableau 8: Evolution de la part contributive de chaque structure de recouvrement dans les recouvrements de ressources ordinaires et extraordinaires de 2005 à 2014

En %

| Rubrique \ Années | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|--------|--------|--------|--------|--------|-------|--------|--------|--------|--------|
| DGI | | | | | | | | | | |
| Contribution aux recettes ordinaires | 47,33 | 48,39 | 36,93 | 47,76 | 44,81 | 46,38 | 48,21 | 45,91 | 46,61 | 48,66 |
| Contribution aux recettes extraordinaires | | | | | | | | | | |
| DGD | | | | | | | | | | |
| Contribution aux recettes ordinaires | 44,12 | 44,68 | 31,94 | 44,42 | 37,35 | 36,14 | 39,13 | 43,57 | 42,55 | 40,22 |
| Contribution aux recettes extraordinaires | | | | | | | | | | |
| DGTCP | | | | | | | | | | |
| Contribution aux recettes ordinaires | 8,56 | 6,93 | 31,13 | 7,82 | 17,85 | 17,49 | 12,66 | 10,53 | 10,85 | 11,12 |
| Contribution aux recettes extraordinaires | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 15,83 | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 100,00 |
| DGCOOP | | | | | | | | | | |
| Contribution aux recettes ordinaires | | | | | | | | | | |
| Contribution aux recettes extraordinaires | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 100,00 | 84,17 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 |

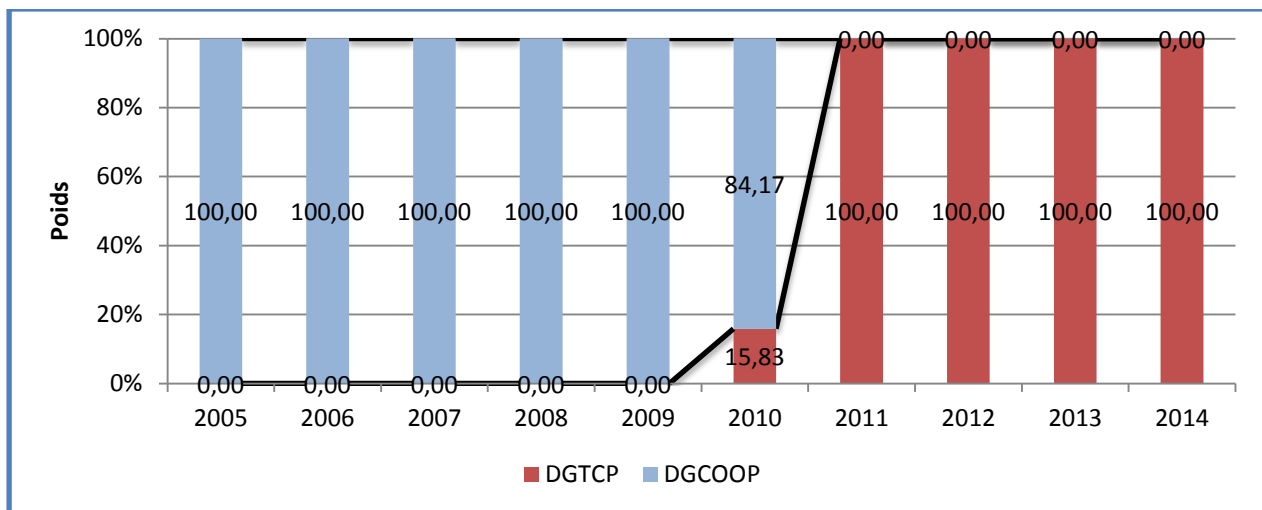
Source : DGB/DISB

Graphique 17: Evolution de la part contributive de chaque régime de recettes dans les recouvrements des recettes ordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source: DGB/DISB

Graphique 18: Evolution de la part contributive des structures de recouvrement dans les recouvrements des ressources extraordinaires de 2005 à 2014 en %.



Au terme de ces analyses, il ressort que la mobilisation des recettes budgétaires de l'Etat a atteint des niveaux moyens satisfaisants au cours des trois dernières années (2012-2014) malgré la baisse des recouvrements enregistrées en 2014. En effet, les taux moyens de réalisation sont restés supérieurs à 90% pour les recettes ordinaires.

A côté de ces performances, force est de constater que de nombreux défis restent à relever.

Ce sont entre autres :

- la responsabilisation plus accrue des acteurs ;
- le renforcement des capacités des acteurs dans la mobilisation des ressources publiques (formation, suivi, contrôle,...) ;

- l'amélioration de la programmation et de la gestion des moyens accordés ;
- la poursuite de la modernisation des administrations chargées de la mobilisation des recettes du budget de l'Etat ;
- l'évaluation des impacts de l'« Approche Unité de Recouvrement (AUR) » mise en œuvre depuis l'année 2009 ;
- la poursuite des concertations sur l'approfondissement de l'AUR ;
- la poursuite de l'amélioration des cadres institutionnel et législatif relatifs aux finances publiques.

B. CHARGES DU BUDGET DE L'ETAT

Dans cette deuxième partie, il est question d'analyser les dépenses du budget de l'Etat en dotation et en exécution sur la période 2005-2014 avec toutefois une attention particulière sur les trois dernières années (2012 à 2014). D'une part, l'analyse porte sur les dotations budgétaires, et d'autre part, sur l'exécution budgétaire base ordonnancement.

I. ANALYSE DES DOTATIONS BUDGETAIRES

I.1 Analyse par nature de dépenses

Sur la période 2005-2014, l'évolution des dotations budgétaires de l'Etat présente une tendance haussière. En effet, elles sont passées de 796,19 milliards de FCFA en 2005 à 1 856,15 milliards de FCFA en 2014. La moyenne annuelle des dotations budgétaires enregistrée sur la période a été de 1 286,75 milliards de FCFA avec un taux d'accroissement annuel moyen de 9,86%. Cet accroissement est imputable de la hausse des dépenses ordinaires (+10,78%) et des dépenses en capital (+8,78%). Ces dotations budgétaires restent légèrement dominées par les dépenses ordinaires avec une part relative moyenne de 51,89%. Concernant la période 2012-2014, la moyenne des dotations budgétaires est de 1 814,09 milliards de FCFA, soit un taux de croissance annuel moyen de 5,05%. Ainsi, d'un montant total de 1 682,03 milliards de FCFA en 2012, les dotations budgétaires sont passées à 1 904,09 milliards de FCFA en 2013, soit un taux d'accroissement de 13,20%. En 2014, elles se sont établies à 1 856,15 milliards de FCFA, correspondant à une baisse de 2,52% par rapport à 2013 principalement imputable à la contraction des dépenses en capital (-18,29%).

L'analyse de la structure des dotations budgétaires totales montre que les dépenses en capital ont représenté 53,74% en 2012, 52,02% en 2013 et 43,61% en 2014.

Tableau 9: Evolution des dotations budgétaires par nature de dépenses de 2005 à 2014 en millions de FCFA

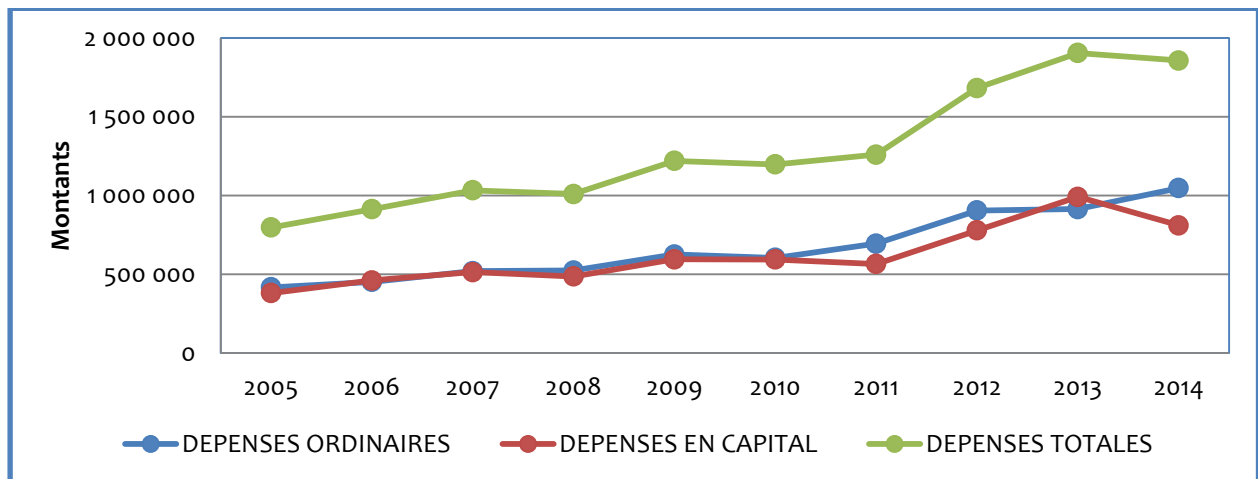
| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------|---------|---------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Dépenses ordinaires | 416 615 | 451 508 | 519 611 | 522 961 | 625 255 | 603 347 | 694 422 | 903 868 | 913 528 | 1 046 754 |
| Titre 1 | 79 500 | 62 331 | 56 219 | 53 504 | 102 600 | 67 253 | 63 026 | 82 072 | 94 004 | 112 940 |
| Titre 2 | 139 400 | 156 238 | 187 939 | 198 996 | 229 878 | 245 870 | 281 537 | 334 361 | 366 265 | 437 522 |
| Titre 3 | 69 217 | 85 252 | 104 548 | 100 612 | 101 960 | 100 357 | 100 818 | 124 752 | 119 318 | 121 173 |
| Titre 4 | 128 499 | 147 687 | 170 905 | 169 850 | 190 816 | 189 867 | 249 040 | 362 683 | 333 941 | 375 120 |
| Dépenses en capital | 379 570 | 460 451 | 513 051 | 485 769 | 594 351 | 593 655 | 564 636 | 778 159 | 990 557 | 809 396 |
| Titre 5 | 376 570 | 452 921 | 474 893 | 478 059 | 568 870 | 588 255 | 560 736 | 771 859 | 949 557 | 799 596 |
| Part Etat | 96 200 | 120 887 | 140 563 | 190 444 | 263 397 | 317 413 | 265 764 | 395 067 | 478 407 | 429 403 |
| Subvention | 125 290 | 147 306 | 144 631 | 118 479 | 140 007 | 122 040 | 130 372 | 223 500 | 336 329 | 258 575 |
| Prêt | 155 081 | 184 729 | 189 699 | 169 136 | 165 467 | 148 802 | 164 600 | 153 292 | 134 821 | 111 617 |
| Titre 6 | 3 000 | 7 530 | 38 158 | 7 710 | 25 481 | 5 400 | 3 900 | 6 300 | 41 000 | 9 800 |
| Dotation globale | 796 186 | 911 959 | 1 032 662 | 1 008 730 | 1 219 606 | 1 197 002 | 1 259 057 | 1 682 026 | 1 904 085 | 1 856 150 |

Source : DGB/DOC, Lois de règlement

Tableau 10: Variation annuelle des dotations budgétaires par nature de dépenses de 2005-2014 en %

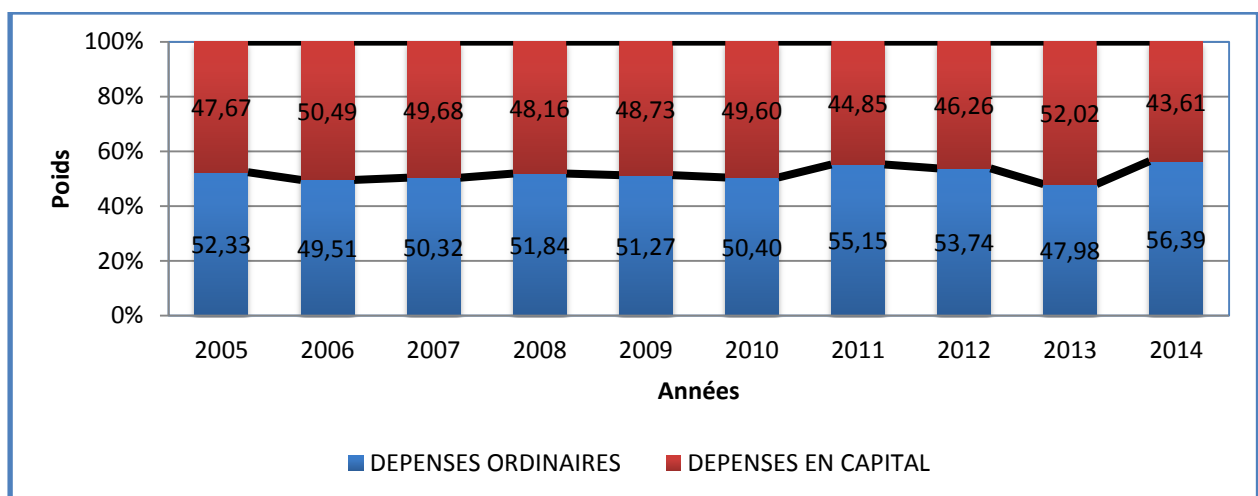
| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|----------------------------|-------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|--------------|---------------|---------------|
| Dépenses ordinaires | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
| Titre 1 | | 8,38 | 15,08 | 0,64 | 19,56 | -3,50 | 15,09 | 30,16 | 1,07 | 14,58 |
| Titre 2 | | -21,60 | -9,81 | -4,83 | 91,76 | -34,45 | -6,28 | 30,22 | 14,54 | 20,14 |
| Titre 3 | | 12,08 | 20,29 | 5,88 | 15,52 | 6,96 | 14,51 | 18,76 | 9,54 | 19,45 |
| Titre 4 | | 23,17 | 22,63 | -3,77 | 1,34 | -1,57 | 0,46 | 23,74 | -4,36 | 1,55 |
| Dépenses en capital | | 14,93 | 15,72 | -0,62 | 12,34 | -0,50 | 31,17 | 45,63 | -7,92 | 12,33 |
| Titre 5 | | 21,31 | 11,42 | -5,32 | 22,35 | -0,12 | -4,89 | 37,82 | 27,29 | -18,29 |
| Part Etat | | 20,28 | 4,85 | 0,67 | 19,00 | 3,41 | -4,68 | 37,65 | 23,02 | -15,79 |
| Subvention | | 25,66 | 16,28 | 35,49 | 38,31 | 20,51 | -16,27 | 48,65 | 21,10 | -10,24 |
| Prêt | | 17,57 | -1,82 | -18,08 | 18,17 | -12,83 | 6,83 | 71,43 | 50,48 | -23,12 |
| Titre 6 | | 19,12 | 2,69 | -10,84 | -2,17 | -10,07 | 10,62 | -6,87 | -12,05 | -17,21 |
| Dotation globale | | 151,00 | 406,75 | -79,79 | 230,49 | -78,81 | -27,78 | 61,54 | 550,79 | -76,10 |

Graphique 19: Evolution des dotations budgétaires de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 20: Evolution de la structure des dépenses totales de 2005 à 2014 en %.



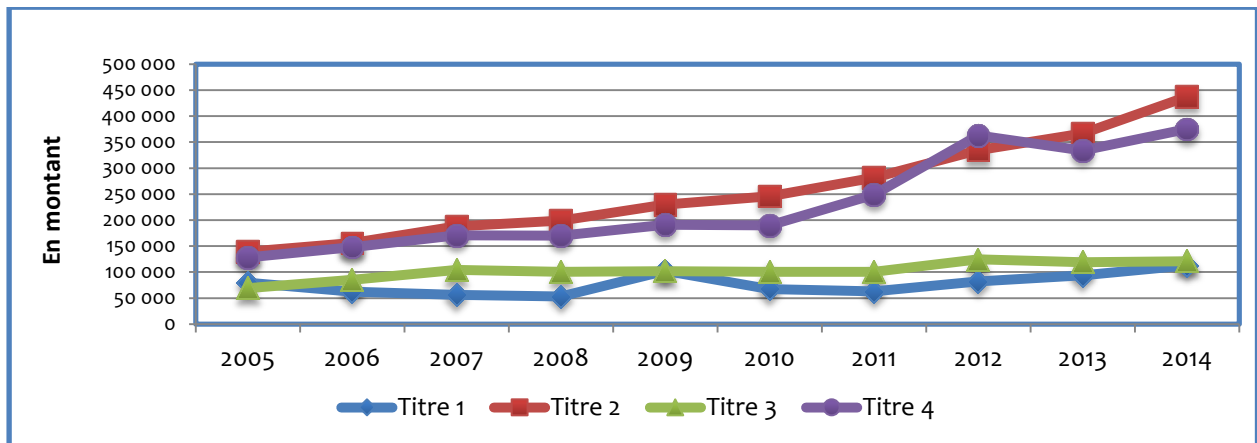
Source : DGB/DISB

1.1.1 Analyse des dépenses ordinaires

Sur la période 2005-2014, les dotations budgétaires des dépenses ordinaires ont connu une hausse continue avec un rythme de croissance annuel moyen de 10,78% et un niveau moyen de 669,79 milliards de FCFA. Cependant, elles ont enregistré une baisse de 3,50% en 2010 résultant d'une diminution des dépenses relatives à l'amortissement, charge de la dette et dépenses en atténuation des recettes (-34,45%), des dépenses de fonctionnement (-1,57%) et des dépenses de transferts courants (-0,50%). L'analyse de la structure des dépenses ordinaires fait ressortir une prédominance des dépenses de personnel, avec un poids qui a varié entre 33,46% et 41,80%.

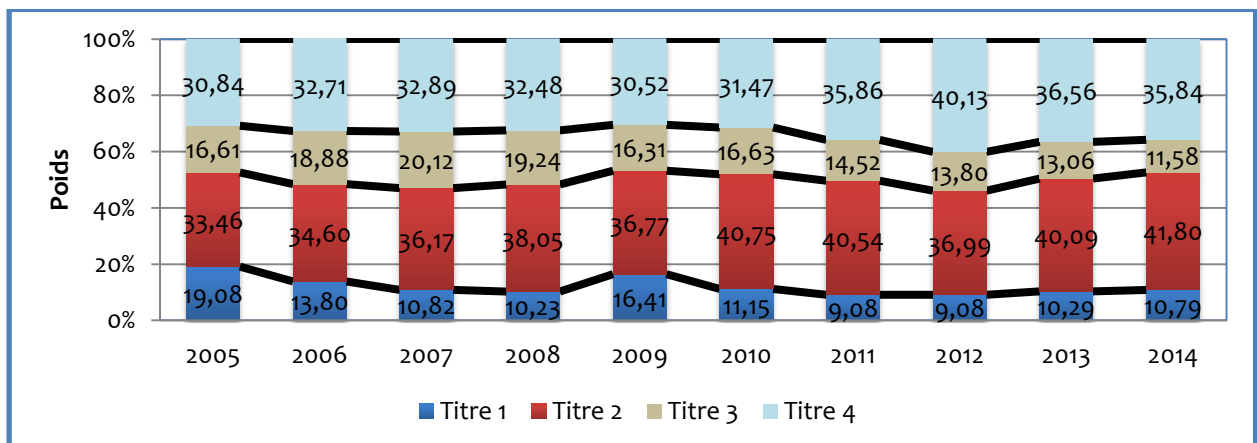
Sur les trois dernières années (2012-2014), les dotations budgétaires des dépenses ordinaires ont enregistré une nette progression, passant de 903,87 milliards de FCFA en 2012 à 913,53 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 1 046,75 milliards de FCFA en 2014. En effet, il est ressorti un taux d'accroissement de 1,07% entre 2012 et 2013 et 14,58% entre 2013 et 2014.

Graphique 21: Evolution des composantes des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en millions FCFA



Source : DGB/DISB

Graphique 22: Evolution de la structure des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

La situation des dépenses ordinaires par composante se présente comme suit :

❖ **Titre 1 : amortissement, charge de la dette et dépenses en atténuation des recettes**

Sur la période 2005-2014, il est observé une tendance haussière de ce titre de dépenses. En effet, les dotations sont passées de 79,50 milliards de FCFA en 2005 à 112,94 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 3,98%.

L'évolution des dites dépenses montre une baisse continue de 2005 à 2008, ce qui pourrait s'expliquer par les allègements de la dette extérieure dont le pays a été bénéficiaire. Après ces allègements, le Burkina Faso s'est engagé à apurer sa dette intérieure, d'où le pic observé en 2009.

Sur les trois dernières années, les dotations budgétaires du titre 1 ont connu une hausse, passant ainsi de 82,07 milliards de FCFA en 2012 à 112,94 milliards de FCFA en 2014. En effet, elles ont enregistré un taux d'accroissement de 14,54% entre 2012 et 2013 et de 20,14% entre 2013 et 2014.

La dotation du titre 1 a représenté 9,08% des dépenses ordinaires en 2012 et 10,29% en 2013. En 2014, ce ratio se situe à 10,79%.

❖ **Titre 2 : dépenses de personnel**

Les dotations budgétaires relatives aux dépenses de personnel ont connu une augmentation continue de 2005 à 2014. Elles sont passées de 139,40 milliards de FCFA en 2005 à 437,52 milliards de FCFA en 2014, soit un taux de progression annuel moyen de 13,55% et un niveau moyen de 257,80 milliards de FCFA.

Une analyse des dépenses de personnel sur la période 2012-2014 montre que les dotations ont connu une tendance à la hausse, passant de 334,36 milliards de FCFA en 2012 à 437,52 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'évolution annuel moyen de 14,39%. En effet, elles ont enregistré un taux d'accroissement de 9,54% entre 2012 et 2013 et 19,45% entre 2013 et 2014. Ces hausses s'expliqueraient par l'incidence financière de la prise en charge des effectifs additionnels des agents de la fonction publique et de la revalorisation des éléments de rémunération salariale (avancement et reclassement).

En outre, certains engagements à incidence financière ont été pris par l'Etat vis-à-vis des partenaires sociaux. Il s'agit entre autres de :

- l'élargissement et l'augmentation des indemnités de sujétion et de logement à tous les agents de l'Etat ;

- l'augmentation des salaires des enseignants du primaire, des enseignants du secondaire et des magistrats suivie du relèvement des indemnités d'encadrement et des indemnités académiques ;
- la reconstitution des carrières de certains enseignants du primaire ;
- l'augmentation des salaires de base de 5% des agents publics ;
- la mise en œuvre de la nouvelle grille indemnitaire.

L'analyse de la structure des dépenses ordinaires montre le poids des dépenses de personnel est en évolution continue avec des parts qui se situent à 36,99%, 40,09% et 41,80% respectivement en 2012, 2013 et 2014.

❖ Titre 3 : dépenses de fonctionnement

Les dotations budgétaires des dépenses de fonctionnement sont passées de 69,22 milliards de FCFA en 2005 à 121,17 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 6,42%. Il est affiché une tendance à la hausse de ce titre budgétaire sur la période 2005-2014.

Ces dotations sont passées de 124,75 milliards de FCFA en 2012 à 119,32 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 121,17 milliards de FCFA en 2014. La baisse de 4,36% entre 2012 et 2013 résulterait de la non reconduction des dépenses liées à la crise sociopolitique de 2011.

L'analyse de la structure des dépenses ordinaires montre que le poids des dépenses de fonctionnement a progressivement baissé, passant de 13,80% en 2012 à 13,06% en 2013 pour s'établir à 11,58% en 2014. Cette baisse est la résultante des mesures mise en place par le Gouvernement en vue de maîtriser les charges de fonctionnements.

❖ Titre 4 : dépenses de transferts courants

Les dotations budgétaires des dépenses de transferts courants sont passées de 128,50 milliards de FCFA en 2005 à 375,12 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 12,64%. Il est ressorti une tendance à la hausse de ce titre de dépense sur la période 2005-2014.

Sur les trois (03) dernières années, les dotations budgétaires des dépenses de transferts courants sont passées de 362,68 milliards de FCFA en 2012 à 333,94 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 375,12 milliards de FCFA en 2014.

Entre 2012 et 2013, la baisse de 7,92% résulterait essentiellement du redéploiement de crédits alloués au Programme Spécial de Création d'Emplois pour les Jeunes et les Femmes (PSCE/JF) dans le cadre des mesures sociales. Quant à la hausse de 12,33% entre 2013 et 2014,

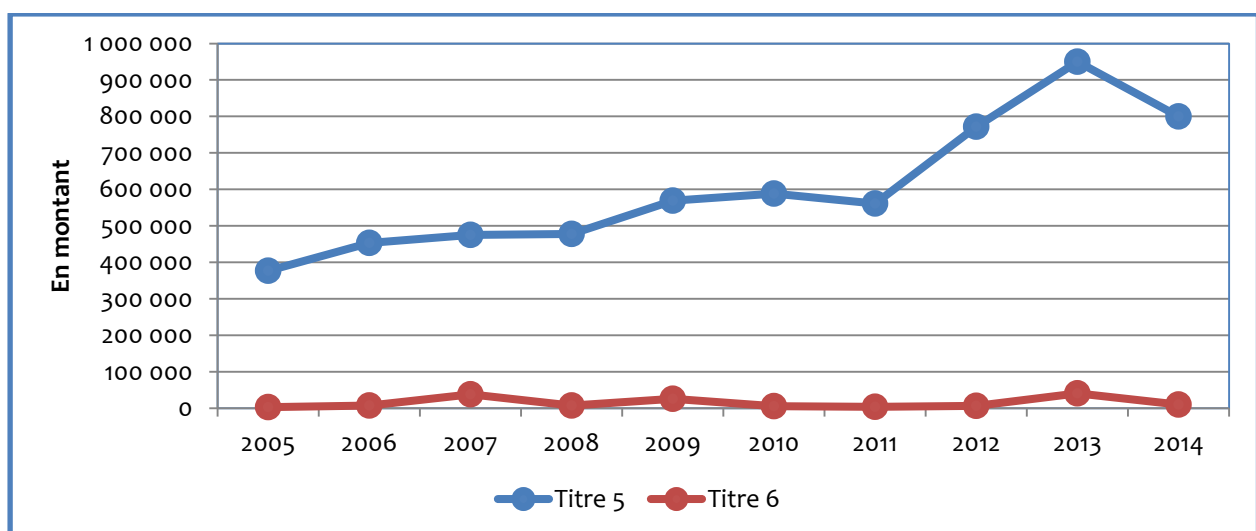
elle est imputable à la prise en charge des nouvelles dépenses prioritaires relatives à la mise à jour des listes électorales et du mode opératoire du scrutin présidentiel de 2015, à la subvention au profit de la SONABEL, aux dotations complémentaires pour le renforcement des capacités des forces de sécurité dans le cadre de la MINUSMA, à l'opérationnalisation du plan d'action du secteur de l'environnement et du développement durable ainsi qu'à la mise en œuvre des activités au profit de la forêt classée de Dida.

La dotation budgétaire des dépenses de transferts courants a représenté 40,13%, 36,56% et 35,84% des dépenses ordinaires respectivement en 2012, 2013 et 2014.

1.1.2 Analyse des dépenses en capital

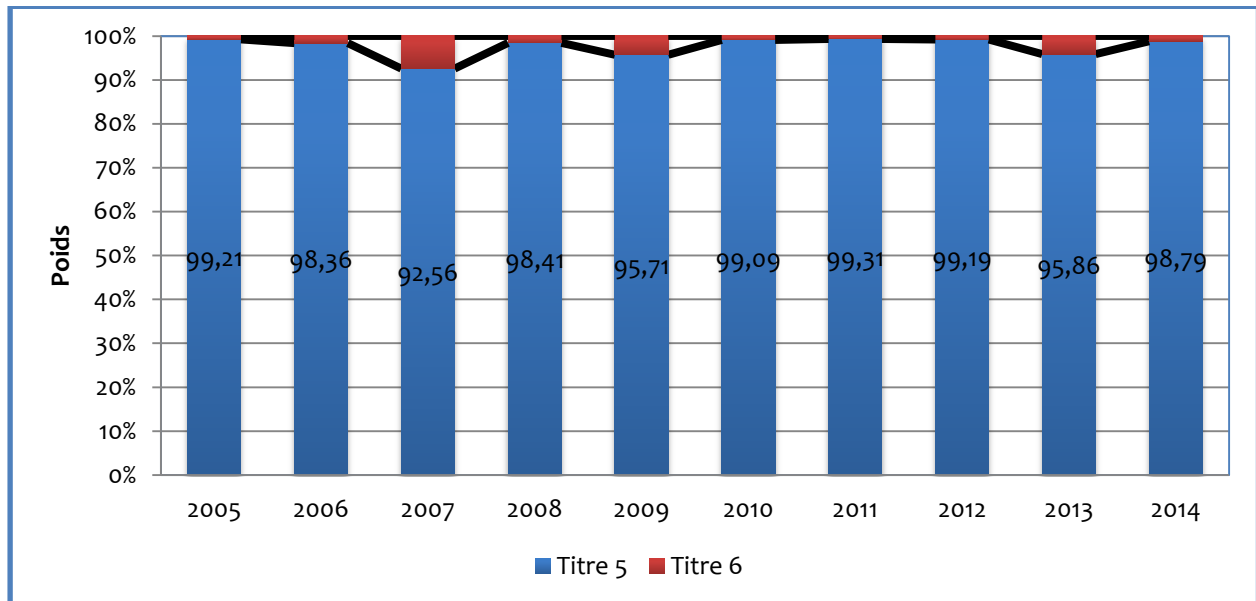
Sur la période 2005-2014, les dotations budgétaires au titre des dépenses en capital ont enregistré une tendance à la hausse. Elles sont passées de 379,57 milliards de FCFA en 2005 à 809,40 milliards de FCFA en 2014. En moyenne, les dotations budgétaires ont atteint 616,96 milliards de FCFA avec un taux d'accroissement annuel moyen de 8,78%. Cet accroissement est principalement imputable à la hausse des dépenses d'investissement part Etat (+18,08%). Entre 2012 et 2014, les dotations budgétaires des dépenses en capital ont connu une hausse passant de 778,16 milliards de FCFA en 2012 à 990,56 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 809,40 milliards de FCFA en 2014. Ces dotations ont enregistré un taux d'accroissement de 27,29% entre 2012 et 2013 et une régression de 18,29% entre 2013 et 2014.

Graphique 23: Evolution des composantes des dépenses en capital de 2005 à 2014.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 24: Evolution de la structure des dépenses en capital de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

La situation des dépenses en capital par composante se présente comme suit :

❖ Titre 5 : investissements exécutés par l'Etat

Sur la période 2005-2014, les dotations budgétaires des dépenses d'investissements ont connu une tendance haussière avec un taux d'accroissement annuel moyen de 8,73%. En effet, elles sont passées de 376,57 milliards de FCFA en 2005 à 799,60 milliards de FCFA en 2014. Toutefois, il est noté des baisses de 4,68% en 2011 et de 15,79% en 2014.

Ces dotations budgétaires se sont chiffrées à 771,86 milliards de FCFA en 2012 à 949,56 milliards de FCFA en 2013 et 799,60 milliards de FCFA en 2014.

La dotation budgétaire des dépenses d'investissement a représenté 99,19%, 95,86% et 98,79% des dépenses en capital respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Sur la période 2012-2014, l'analyse par source de financement montre que les dotations budgétaires des dépenses d'investissement sur ressources intérieures ont enregistré une hausse avec un taux d'accroissement annuel moyen de 4,26% passant ainsi de 395,07 milliards de FCFA en 2012 à 478,41 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 429,40 milliards de FCFA en 2014. Quant aux dépenses d'investissement sur financement extérieur (subvention et prêts), les dotations budgétaires ont observé une régression moyenne de 0,88%. Elles ont affiché un niveau de 376,79 milliards de FCFA en 2012 contre 471,15 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 370,19 milliards de FCFA en 2014.

❖ Titre 6 : transferts en capital

Les dotations budgétaires des transferts en capital ont observé une variation en dents de scie sur la période 2005-2014, avec un taux de croissance annuel moyen de 14,06%. En effet elles sont passées de 3,00 milliards de FCFA en 2005 à 9,80 milliards de FCFA en 2014. Il est à noter que trois (03) niveaux remarquables ont été constatés pour les années 2007, 2009 et 2013. Cela s'explique notamment la prise en charge de la restructuration des certaines sociétés d'Etat dans le cadre des actions urgentes de sortie de crise (2009) et les fonds destinés à la société d'Economie Mixte Bagrépôle (2013).

Les dotations budgétaires des dépenses de transferts en capital se sont élevées à 6,30 milliards de FCFA en 2012, 41,00 milliards de FCFA en 2013 et 9,80 milliards de FCFA en 2014. La dotation de 2013 est largement orientée vers la rubrique « capital secteur productif privé » avec un montant de 34,00 milliards de FCFA.

L'analyse du poids des dotations budgétaires des transferts en capital fait ressortir des taux de 0,81%, 4,14% et 1,21% par rapport aux dépenses en capital respectivement en 2012, 2013 et 2014.

1.2 Analyse par destinataire de transferts

La classification par destinataire de transfert identifie un bénéficiaire d'un transfert courant ou en capital. Il existe six (06) types de destinataire de transferts que sont: les services publics, les ménages, les institutions financières, les institutions non financières, les organismes internationaux et les autres destinataires.

Sur la période 2005-2014, les dotations budgétaires des transferts, sont passées de 131,50 milliards de FCFA en 2005 à 384,92 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 12,68%. La moyenne annuelle de ces transferts s'élève à 246,67 milliards de FCFA. L'analyse par destinataire montre une prédominance des services publics (76,21%) et des institutions financières (8,75%) sur la période.

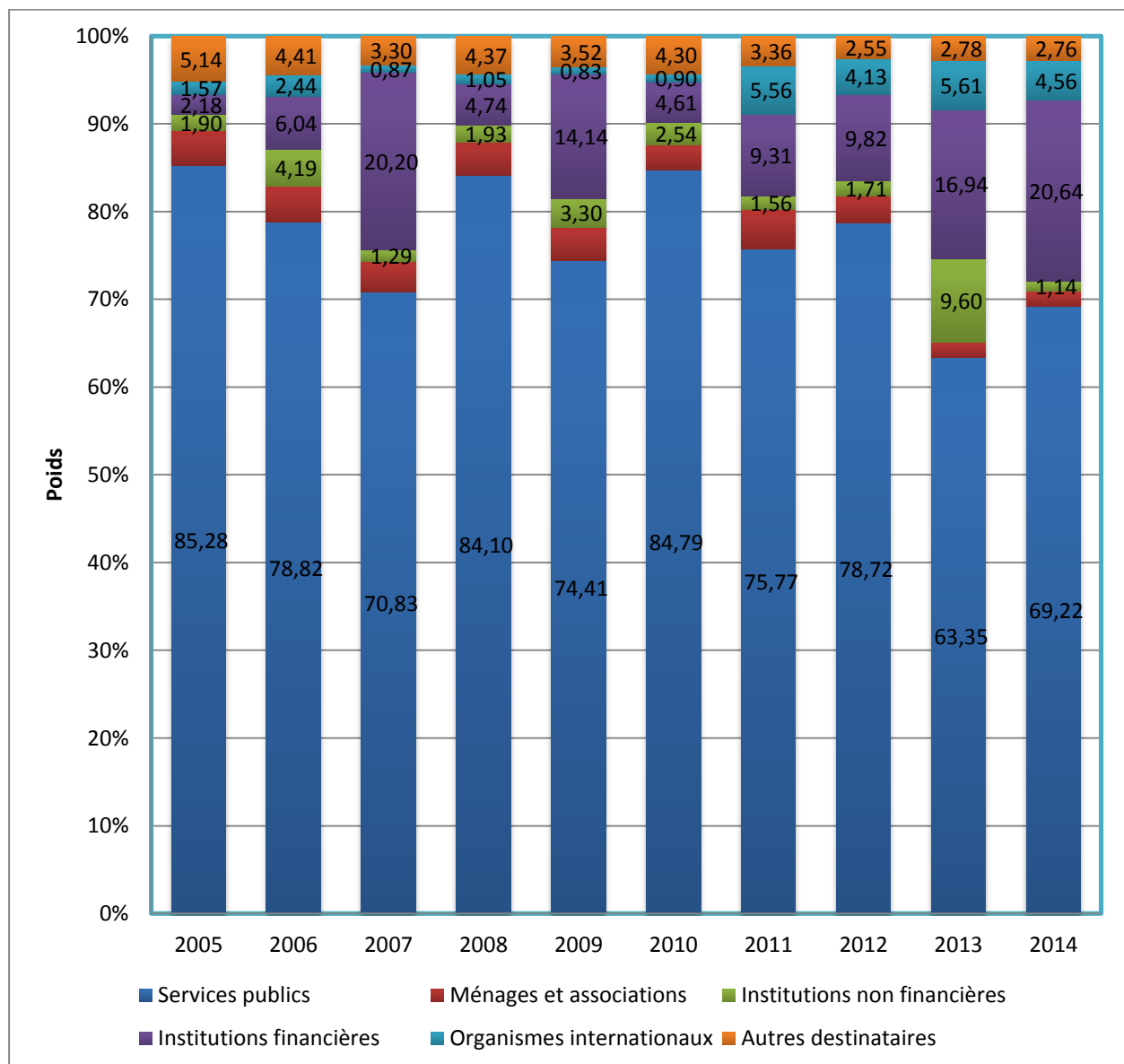
Sur les trois (03) dernières années, les dotations budgétaires des dépenses de transfert ont connu une hausse continue, passant ainsi de 368,98 milliards de FCFA en 2012 à 384,92 milliards de FCFA en 2014. En effet, elles ont enregistré un taux d'accroissement de 1,61% et 2,66% respectivement pour les périodes 2012-2013 et 2013-2014.

Tableau 11: Evolution des dotations budgétaires par destinataire de transferts (Titre 4 et 6) de 2005 à 2014
En millions

| Année | | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|--------------|------------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Rubrique | | | | | | | | | | | |
| 1 | Services publics | 112 148 | 122 335 | 148 089 | 149 321 | 160 944 | 165 563 | 191 653 | 290 455 | 237 508 | 266 443 |
| 2 | Ménages et associations | 5 155 | 6 381 | 7 320 | 6 779 | 8 217 | 5 579 | 11 249 | 11 330 | 6 464 | 6 484 |
| 3 | Institutions non financières | 2 504 | 6 498 | 2 707 | 3 431 | 7 132 | 4 958 | 3 950 | 6 300 | 36 000 | 4 375 |
| 4 | Institutions financières | 2 873 | 9 369 | 42 237 | 8 410 | 30 592 | 9 005 | 23 540 | 36 247 | 63 509 | 79 450 |
| 5 | Organismes internationaux | 2 062 | 3 788 | 1 819 | 1 863 | 1 806 | 1 763 | 14 052 | 15 257 | 21 031 | 17 548 |
| 9 | Autres destinataires | 6 758 | 6 848 | 6 890 | 7 756 | 7 606 | 8 398 | 8 496 | 9 394 | 10 429 | 10 620 |
| TOTAL | | 131 499 | 155 217 | 209 063 | 177 560 | 216 297 | 195 267 | 252 940 | 368 983 | 374 941 | 384 920 |

Source : DGB/DISB

Graphique 25: Evolution de la structure des dépenses par destinataire de transfert de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II. ANALYSE DE L'EXECUTION BUDGETAIRE

II.1 Analyse par nature de dépense

Sur la période 2005-2014, le niveau d'exécution des dépenses budgétaires est passé de 680,84 milliards de FCFA en 2005 à 1 557,89 milliards de FCFA en 2014, soit un taux de progression annuel moyen de 9,63%. Cet accroissement est imputable à la hausse des dépenses ordinaires (+10,89) et des dépenses en capital (+7,49%). Il ressort un niveau d'exécution budgétaire annuel moyen de 1 127,13 milliards de FCFA. En rapportant les niveaux d'exécution aux dotations, les taux d'exécutions des dépenses ont connu des fluctuations sur la période 2005-2014, tout en excédant le seuil de 80%.

Cette performance dans l'exécution du budget s'explique par la mise en œuvre d'un certain nombre de mesures, notamment le renforcement de la capacité opérationnelle des acteurs de la chaîne de dépense, les mesures diligentes afin d'assurer la célérité dans le traitement des dossiers et le suivi de l'exécution budgétaire (revue budgétaire, cadre de clôture budgétaire, etc.), qui a permis d'assurer dans les meilleures conditions les opérations budgétaires.

Sur la période 2012-2014, l'exécution a connu une hausse, passant de 1 562,46 milliards de FCFA en 2012 à 1 557,89 milliards de FCFA en 2014. Il a été enregistré un taux d'accroissement de 6,81% entre 2012 et 2013 et une régression de 6,65% entre 2013 et 2014. Quant aux taux d'exécution, ils se sont situés respectivement à 92,89%, 87,65% et 83,93% en 2012, 2013 et 2014.

Tableau 12: Evolution de l'exécution budgétaire par nature de dépenses de 2005 à 2014
En millions de FCFA

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|----------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Dépenses ordinaires | 409 046 | 446 446 | 511 590 | 513 076 | 599 220 | 590 535 | 690 935 | 907 807 | 907 025 | 1 037 428 |
| Titre 1 | 80 415 | 61 967 | 54 720 | 52 302 | 89 148 | 67 093 | 68 340 | 93 142 | 105 097 | 159 548 |
| Titre 2 | 139 332 | 161 189 | 187 140 | 198 826 | 229 751 | 245 441 | 281 368 | 333 690 | 353 666 | 436 079 |
| Titre 3 | 68 725 | 79 514 | 100 520 | 94 247 | 93 499 | 90 740 | 97 144 | 120 694 | 118 099 | 101 684 |
| Titre 4 | 120 575 | 143 777 | 169 210 | 167 700 | 186 823 | 187 261 | 244 083 | 360 281 | 330 163 | 340 117 |
| Dépenses en capital | 271 797 | 338 400 | 377 133 | 310 032 | 470 858 | 500 010 | 453 010 | 654 652 | 761 882 | 520 462 |
| Titre 5 | 269 545 | 335 061 | 340 065 | 303 860 | 446 364 | 496 215 | 449 161 | 649 155 | 722 235 | 511 340 |
| Part Etat | 90 110 | 115 757 | 132 426 | 175 556 | 250 325 | 295 623 | 256 327 | 374 900 | 475 164 | 290 134 |
| Subvention | 78 932 | 118 488 | 114 673 | 58 974 | 86 629 | 51 320 | 63 741 | 133 799 | 186 820 | 163 015 |
| Prêt | 100 504 | 100 816 | 92 965 | 69 329 | 109 410 | 149 271 | 129 094 | 140 456 | 60 250 | 58 191 |
| Titre 6 | 2 252 | 3 338 | 37 068 | 6 172 | 24 494 | 3 795 | 3 849 | 5 497 | 39 647 | 9 122 |
| Dépense globale | 680 843 | 784 846 | 888 723 | 823 107 | 1 070 079 | 1 090 545 | 1 143 946 | 1 562 459 | 1 668 907 | 1 557 890 |

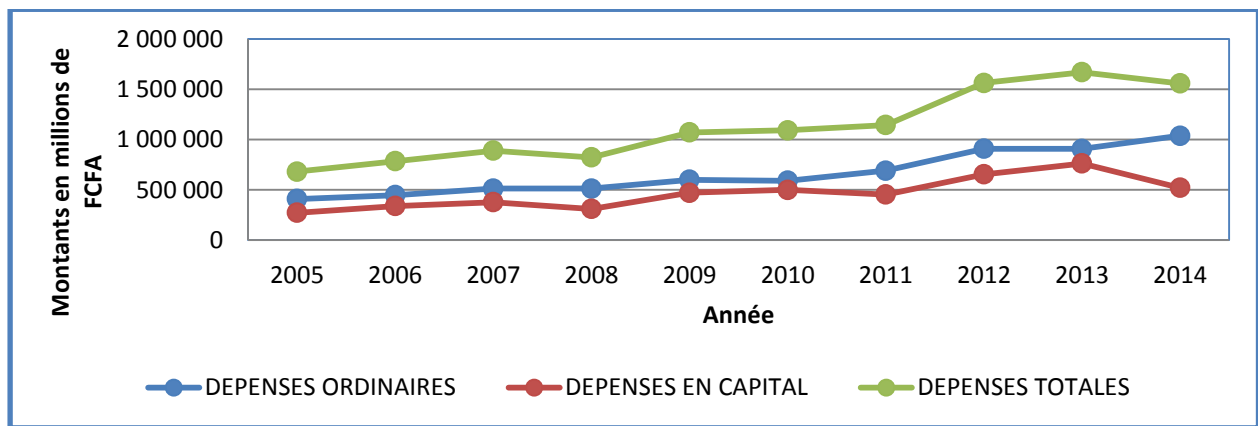
Source : DGB/DOC, Lois de règlement

Tableau 13: Evolution du taux d'exécution budgétaire par nature de dépenses de 2005 à 2014
En %

| Rubrique | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------|--------|--------|-------|-------|-------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Dépenses ordinaires | 98,18 | 98,88 | 98,46 | 98,11 | 95,84 | 97,88 | 99,50 | 100,44 | 99,29 | 99,11 |
| Titre 1 | 101,15 | 99,42 | 97,33 | 97,75 | 86,89 | 99,76 | 108,43 | 113,49 | 111,80 | 141,27 |
| Titre 2 | 99,95 | 103,17 | 99,57 | 99,91 | 99,94 | 99,83 | 99,94 | 99,80 | 96,56 | 99,67 |
| Titre 3 | 99,29 | 93,27 | 96,15 | 93,67 | 91,70 | 90,42 | 96,36 | 96,75 | 98,98 | 83,92 |
| Titre 4 | 93,83 | 97,35 | 99,01 | 98,73 | 97,91 | 98,63 | 98,01 | 99,34 | 98,87 | 90,67 |
| Dépenses en capital | 71,61 | 73,49 | 73,51 | 63,82 | 79,22 | 84,23 | 80,23 | 84,13 | 76,91 | 64,30 |
| Titre 5 | 71,58 | 73,98 | 71,61 | 63,56 | 78,47 | 84,35 | 80,10 | 84,10 | 76,06 | 63,95 |
| Part Etat | 93,67 | 95,76 | 94,21 | 92,18 | 95,04 | 93,13 | 96,45 | 94,90 | 99,32 | 67,57 |
| Subvention | 63,00 | 80,44 | 79,29 | 49,78 | 61,88 | 42,05 | 48,89 | 59,87 | 55,55 | 63,04 |
| Prêt | 64,81 | 54,58 | 49,01 | 40,99 | 66,12 | 100,32 | 78,43 | 91,63 | 44,69 | 52,13 |
| Titre 6 | 75,06 | 44,34 | 97,14 | 80,05 | 96,13 | 70,28 | 98,69 | 87,25 | 96,70 | 93,08 |
| Dépense globale | 85,51 | 86,06 | 86,06 | 81,60 | 87,74 | 91,11 | 90,86 | 92,89 | 87,65 | 83,93 |

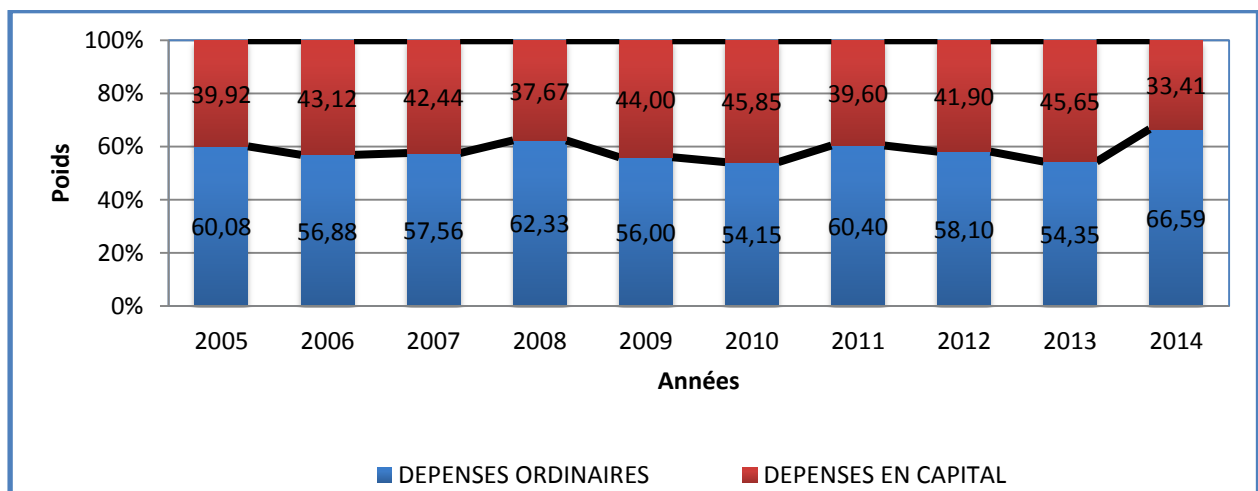
Source : DGB/DISB

Graphique 26: Evolution de l'exécution budgétaire de 2005 à 2014 par grande nature en millions de FCFA.



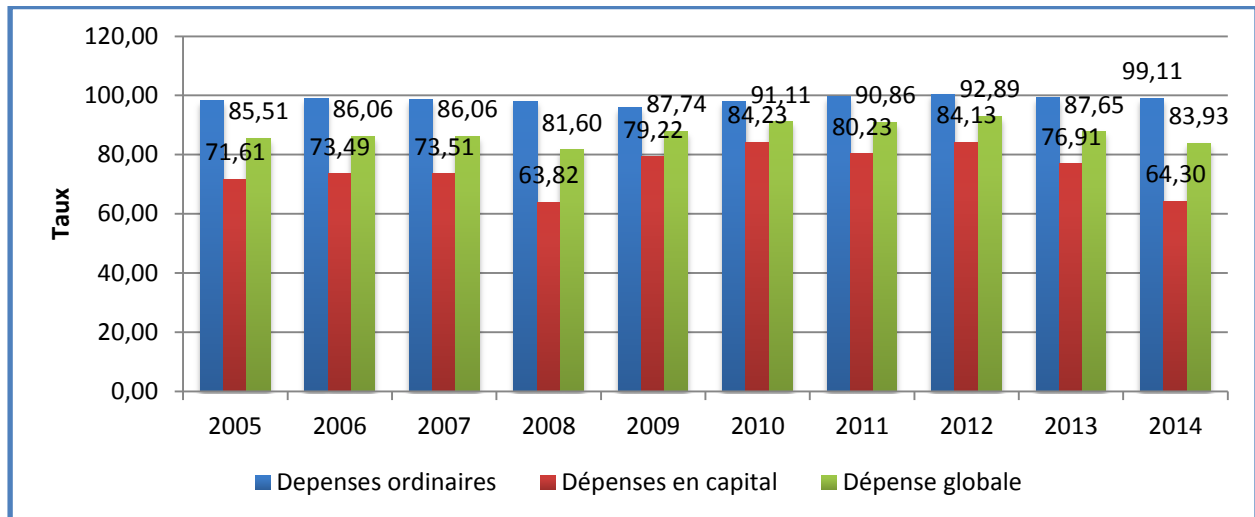
Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 27: Evolution de la structure des dépenses totales de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 28: Evolution du taux d'exécution budgétaire de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

II.1.1 Analyse des dépenses ordinaires

Sur la période 2005-2014, il ressort une exécution annuelle moyenne de 661,31 milliards de FCFA. En effet, le niveau d'exécution des dépenses ordinaires est passé de 409,05 milliards de FCFA en 2005 à 1 037,43 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 10,89%. Cet accroissement est principalement dû à la hausse des dépenses de personnel (+13,52%) et des dépenses de transferts courants (+12,21%).

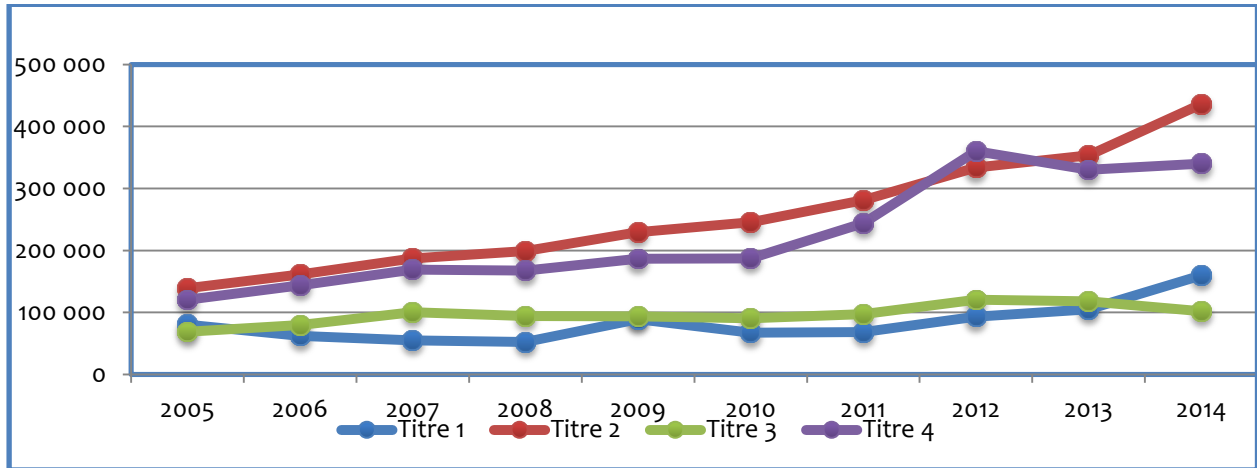
Quant au taux d'exécution, il a connu une évolution relativement stable qui s'est toujours situé au-dessus du seuil de 95% avec un pic en 2012 (100,44%). Ce taux d'exécution des dépenses ordinaires de plus de 100% en 2012 se justifie par celui du titre 1 (113,49%).

Sur la période 2012-2014, les consommations des crédits destinés aux dépenses ordinaires ont connu une légère baisse de 0,09% entre 2012 et 2013 et une hausse de 14,38% entre 2013 et 2014.

En termes de part relative, les dépenses ordinaires exécutées représentent 58,10%, 54,35% et 66,59% des consommations totales respectivement pour 2012, 2013 et 2014.

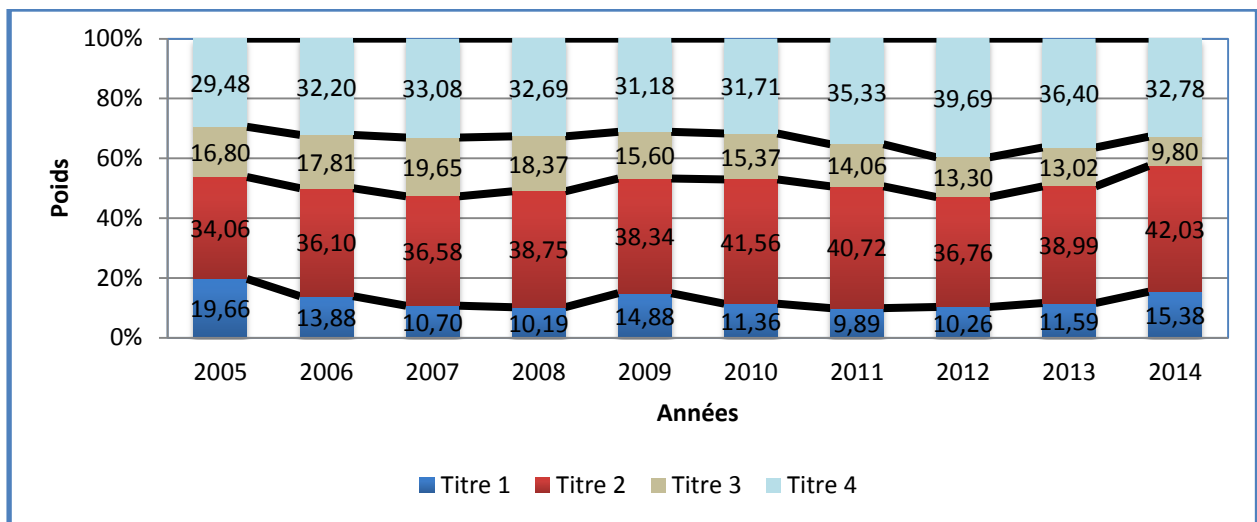
Le taux d'exécution desdites dépenses s'élève à 100,44%, 99,29% et 99,11% respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Graphique 29: Evolution des composantes des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en millions.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 30: Evolution de la structure des dépenses ordinaires de 2005 à 2014 en %



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

La situation des dépenses ordinaires par composante se présente comme suit :

❖ **Titre 1 : amortissement, charge de la dette et dépenses en atténuation de recettes**

Les consommations budgétaires du titre 1 sont passées de 80,42 milliards de FCFA en 2005 à 159,55 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 7,91%.

Sur la période 2012-2014, l'exécution budgétaire du titre 1 a connu une augmentation continue, passant de 93,14 milliards de FCFA en 2012 à 159,55 milliards de FCFA en 2014. En effet, elle a enregistré un taux de progression de 12,83% entre 2012 et 2013 et de 51,81% entre 2013 et 2014.

La consommation des crédits du titre 1 a représenté 10,26%, 11,59% et 15,38% des dépenses ordinaires exécutées respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Les taux d'exécution de ce titre de dépenses se situent à 113,49%, 111,80% et 141,27% pour les années 2012, 2013 et 2014. Ces taux se justifient par les dispositions de la loi N°006-2003/AN du 24 janvier 2003 relative aux lois de finances qui autorise une exécution en dépassement pour les dépenses concernant les engagements de l'Etat en matière de dette publique.

❖ Titre 2 : dépenses de personnel

Les consommations budgétaires sont passées de 139,33 milliards de FCFA en 2005 à 436,08 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 13,52%.

Sur la période 2012-2014, les consommations budgétaires des dépenses de personnel ont connu une hausse, passant de 333,69 milliards de FCFA en 2012 à 436,08 milliards de FCFA en 2014. En effet, elles ont enregistré un taux d'accroissement de 5,99% entre 2012 et 2013 et de 23,30% entre 2013 et 2014.

La consommation des crédits budgétaires de ce type de dépenses a représenté 36,76%, 38,99% et 42,03% des dépenses ordinaires exécutées respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Les taux d'exécution du titre 2 en 2012, 2013 et 2014 sont respectivement de 99,80%, 96,56% et 99,67%.

❖ Titre 3 : dépenses de fonctionnement

Les consommations budgétaires des dépenses de fonctionnement, sont passées de 68,73 milliards de FCFA en 2005 à 101,68 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 4,45%.

L'exécution des dépenses de fonctionnement est passée de 120,69 milliards de FCFA en 2012 à 118,10 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 101,68 milliards de FCFA en 2014.

La consommation des dépenses de fonctionnement a représenté 13,30%, 13,02% et 9,08% du niveau d'exécution des dépenses ordinaires respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Les dépenses de fonctionnement ont été exécutées à hauteur de 96,75%, 98,98% et 83,92% par rapport aux dotations, respectivement pour 2012, 2013 et 2014.

❖ Titre 4 : dépenses de transferts courants

Les consommations des crédits budgétaires des dépenses de transferts courants sont passées de 120,58 milliards de FCFA en 2005 à 340,12 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 12,21%.

Sur les trois (03) dernières années, les consommations budgétaires des dépenses de transferts courants sont ressorties à 360,28 milliards de FCFA en 2012 à 330,16 milliards de FCFA en 2013 et à 340,12 milliards de FCFA en 2014.

La consommation budgétaire des dépenses de transferts courants a représenté 39,69%, 36,40% et 32,78% des dépenses ordinaires exécutées respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Les dépenses de transferts courants ont été exécutées à hauteur de 99,34%, 98,87% et 90,67% respectivement pour 2012, 2013 et 2014.

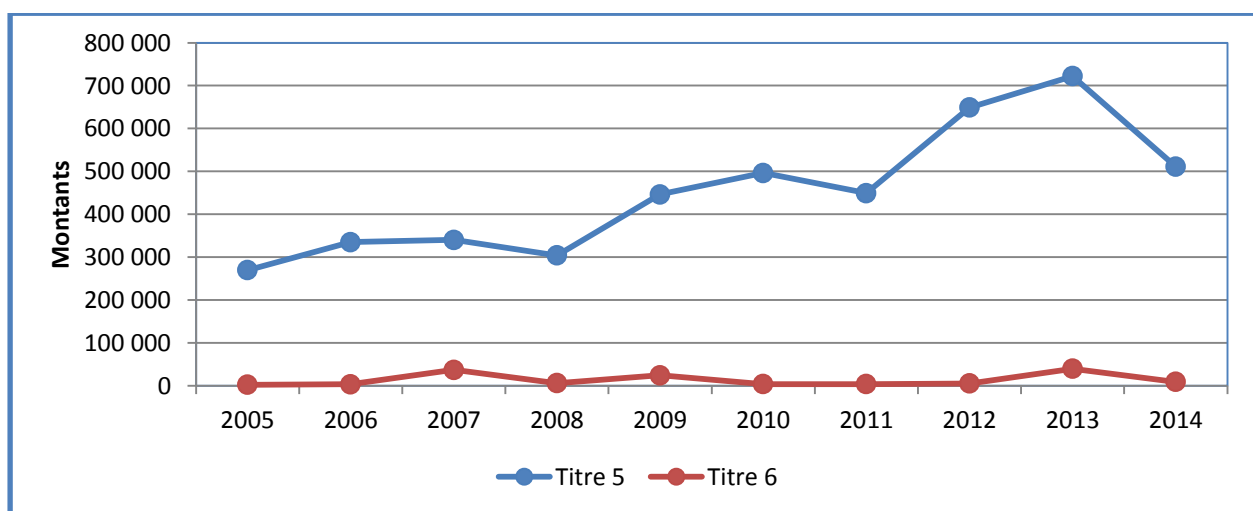
II.1.2 Analyse des dépenses en capital

Les consommations des crédits budgétaires au titre des dépenses en capital sont passées de 271,80 milliards de FCFA en 2005 à 520,46 milliards de FCFA en 2014, correspondant à un taux de progression de 7,49%. Il ressort une consommation budgétaire annuelle moyenne de 465,82 milliards de FCFA.

Sur la période 2012-2014, les consommations des crédits budgétaires des dépenses en capital sont passées de 654,65 milliards de FCFA en 2012 à 661,88 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 520,46 milliards de FCFA en 2014. Il ressort un taux d'accroissement de 16,38% entre 2012 et 2013 et une régression de 31,69% entre 2013 et 2014.

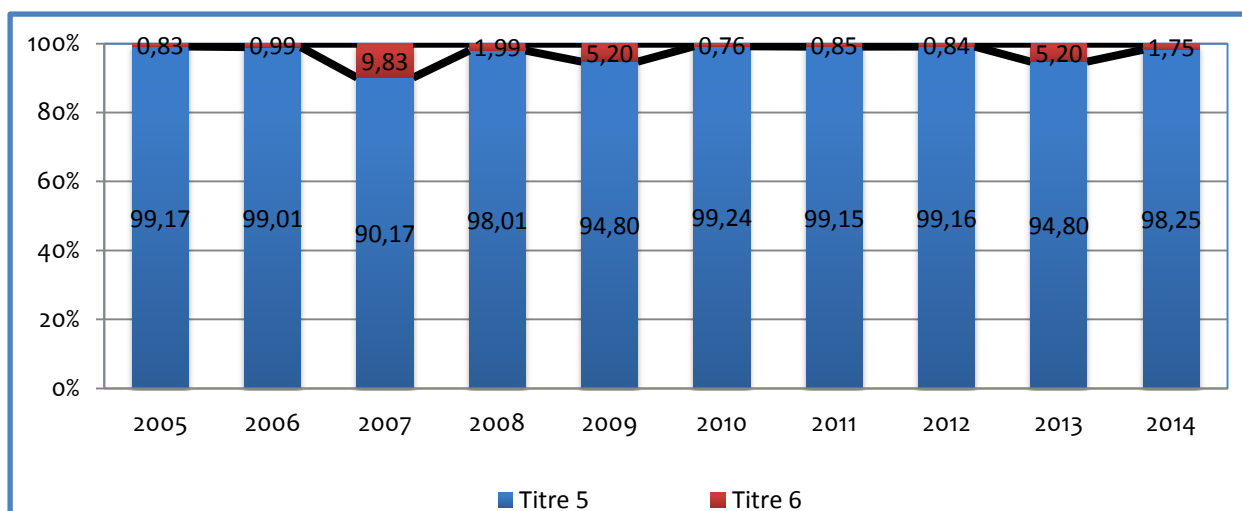
Les taux d'exécution des dépenses en capital s'élèvent à 84,13%, 76,91% et 64,30%, respectivement pour les années 2012, 2013 et 2014.

Graphique 31: Evolution des composantes des dépenses en capital de 2005 à 2014 en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Graphique 32: Evolution de la structures des dépenses en capital de 2005 à 2014 en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

La situation des consommations des dépenses en capital par composante se présente comme suit :

❖ Titre 5 : investissements exécutés par l'Etat

Les consommations des crédits budgétaires desdites dépenses sont passées de 269,55 milliards de FCFA en 2005 à 511,34 milliards de FCFA en 2014, soit un taux de progression annuel moyen de 7,37%.

La consommation budgétaire des dépenses d'investissements est ressortie à 649,16 milliards de FCFA en 2012, à 722,24 milliards de FCFA en 2013 et à 511,34 milliards de FCFA en 2014.

L'exécution des dépenses d'investissements a représenté 99,16%, 94,80% et 98,25% des dépenses en capital respectivement en 2012, 2013 et 2014.

Les taux d'exécution de ces dépenses se situent à 84,10% en 2012, 76,06% en 2013 et 63,95% en 2014.

❖ Titre 6 : transferts en capital

Les consommations budgétaires des transferts en capital ont connu une évolution en dents de scie passant de 2,25 milliards de FCFA en 2005 à 9,12 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 16,82%.

Les consommations budgétaires des dépenses de transferts en capital se sont élevées à 5,50 milliards de FCFA en 2012, 39,65 milliards de FCFA en 2013 et 9,12 milliards de FCFA en 2014.

De l'analyse de la structure des consommations budgétaires des dépenses en capital, il ressort que les transferts en capital représentent 0,84% en 2012, 5,20% en 2013 et 1,75% en 2014.

Il est à noter que les taux d'exécution des dépenses de transferts en capital s'établissent à 87,25%, 96,70% et 96,08% pour les années 2012, 2013 et 2014.

II.2 Analyse par destinataire de transferts

Sur la période 2005-2014, les consommations budgétaires au titre des transferts sont passées de 122,83 milliards de FCFA en 2004 à 349,24 milliards de FCFA en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 12,31%. La moyenne annuelle de ces transferts ressort à 238,52 milliards de FCFA. L'analyse par destinataires montre une prédominance des services publics (76,64%) et des institutions financières (8,33%).

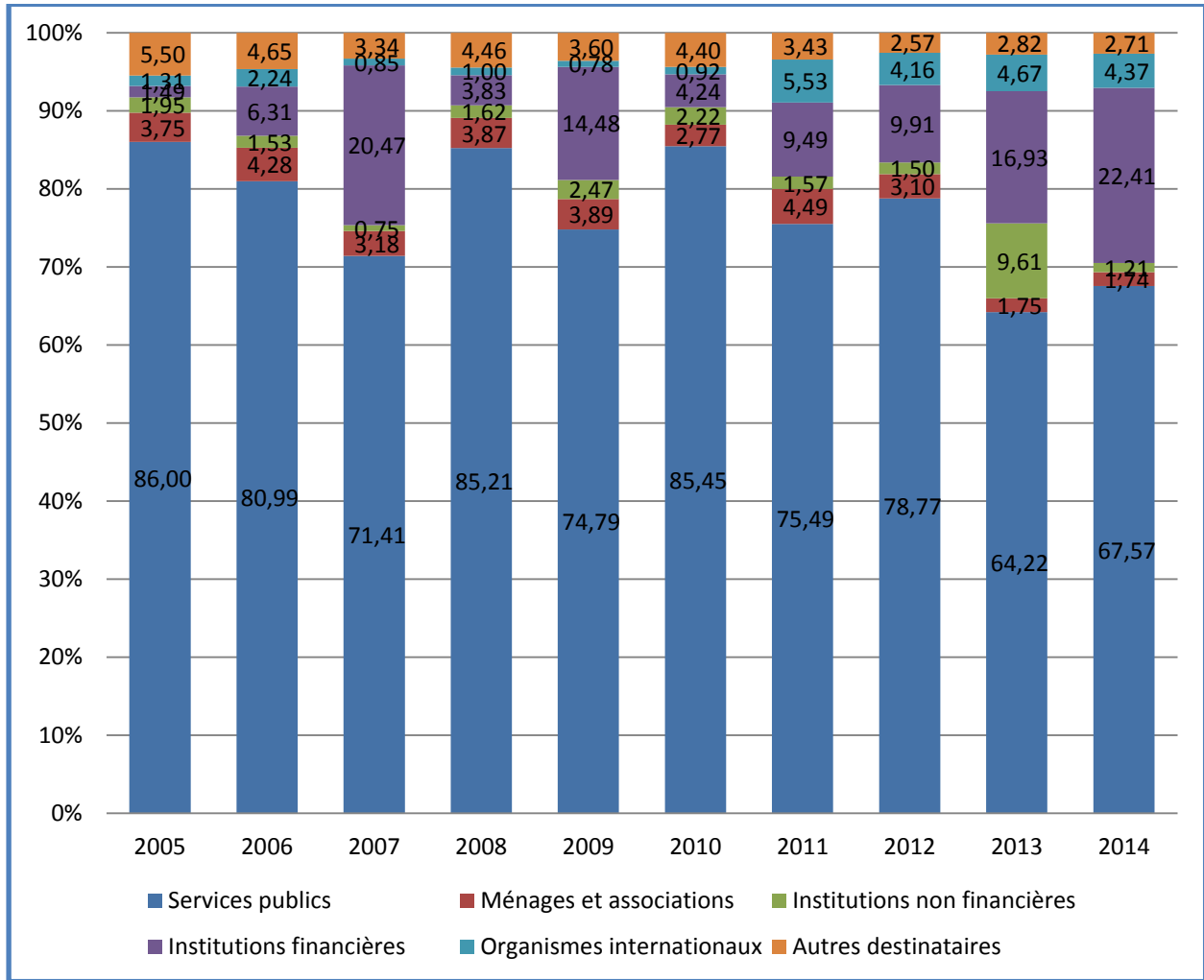
Sur les trois (03) dernières années, les consommations des crédits budgétaires des dépenses de transferts sont passées de 365,78 milliards de FCFA en 2012 à 361,81 milliards de FCFA en 2013 pour s'établir à 349,24 milliards de FCFA en 2014.

Tableau 14: Evolution de l'exécution budgétaire par destinataire de transferts de 2005 à 2014 en millions

| Rubrique | | Année | | | | | | | | | |
|----------|------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| | | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
| 1 | Services publics | 105 628 | 119 142 | 147 302 | 148 164 | 158 040 | 163 263 | 187 160 | 288 111 | 237 493 | 235 964 |
| 2 | Ménages et associations | 4 611 | 6 298 | 6 562 | 6 728 | 8 217 | 5 291 | 11 124 | 11 330 | 6 464 | 6 079 |
| 3 | Institutions non financières | 2 397 | 2 251 | 1 545 | 2 820 | 5 219 | 4 243 | 3 899 | 5 497 | 35 544 | 4 213 |
| 4 | Institutions financières | 1 824 | 9 279 | 42 232 | 6 657 | 30 592 | 8 100 | 23 540 | 36 247 | 62 602 | 78 259 |
| 5 | Organismes internationaux | 1 608 | 3 297 | 1 746 | 1 747 | 1 644 | 1 761 | 13 713 | 15 199 | 17 277 | 15 246 |
| 9 | Autres destinataires | 6 758 | 6 848 | 6 890 | 7 756 | 7 606 | 8 398 | 8 496 | 9 394 | 10 429 | 9 478 |
| TOTAL | | 122 826 | 147 115 | 206 278 | 173 872 | 211 317 | 191 056 | 247 932 | 365 778 | 369 810 | 349 239 |

Source : DGB/DISB

Graphique 33: Evolution de la structure des dépenses par destinataire de transfert de 2005 à 2014 en %.



Source : DGB/DISB

II.3 Exécution des dépenses sociales de réduction de la pauvreté

Les dépenses sociales de réduction de la pauvreté sont définies comme les dépenses des secteurs abritant les programmes prioritaires identifiés dans la SCADD pour accélérer la réalisation des objectifs de réduction de la pauvreté.

L'exécution des dépenses sociales est passée de 182,64 milliards de FCFA en 2007 à 471,13 milliards de FCFA en 2014, soit un taux moyen de progression de 12,52%.

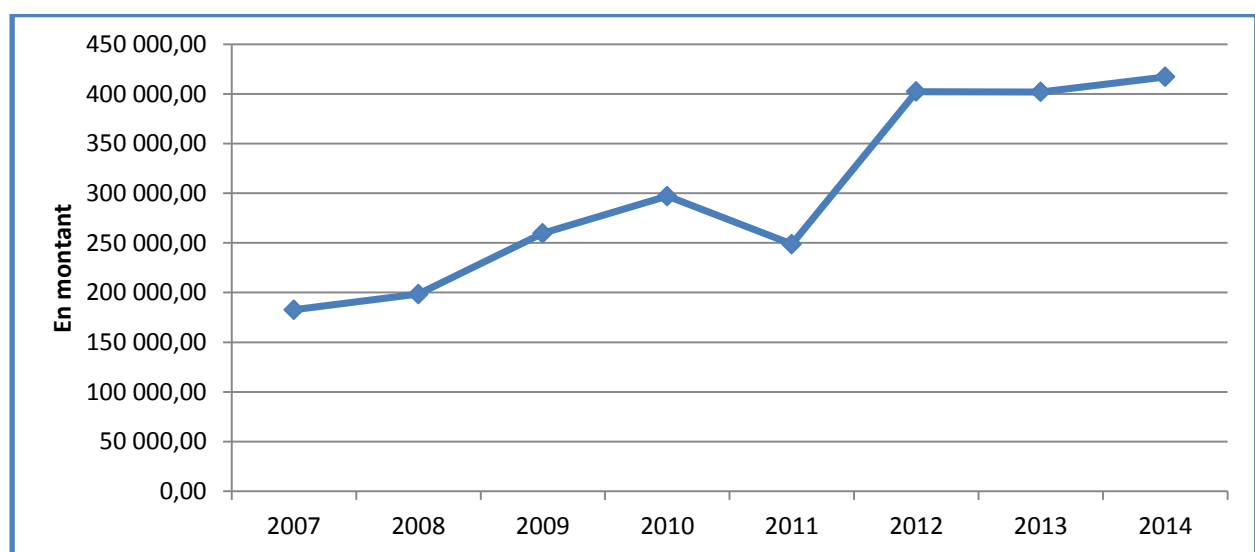
De l'analyse du graphique n° 31, il ressort qu'après une hausse continue observée sur la période 2007 à 2010, les dépenses sociales de réduction de la pauvreté se contractent en 2011 avec une régression de 16,83%. A partir de 2012, une tendance haussière a été observée.

Tableau 15: Évolution de l'exécution des dépenses sociales de réduction de la pauvreté de 2007 à 2014
En millions de FCFA

| Ministère et Institution \ Année | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|-------------------|
| Santé | 60 168,9 | 60 123,2 | 69 836,9 | 88 396,1 | 59 475,3 | 102 184,5 | 111 523,6 | 100 856,34 |
| Education de Nationale et Alphabétisation | 76 587,0 | 82 245,7 | 91 422,7 | 123 638,2 | 94 553,2 | 145 280,4 | 145 416,6 | 1 856 99,78 |
| Infrastructures (pistes rurales) | 2 720,6 | 2 259,6 | 15 411,2 | 3 325,7 | 2 544,3 | 6 604,1 | 7 591,8 | 89 94,47 |
| Min. de la Jeunesse, Formation Professionnelle et de l'emploi | 3 891,3 | 5 402,3 | 6 486,1 | 5 920,6 | 8 673,0 | 21 284,0 | 12 547,9 | 1 806 5,47 |
| Promotion de la Femme | 690,8 | 771,0 | 784,4 | 993,6 | 1 404,4 | 1 934,1 | 1 450,2 | 1400,48 |
| Action sociale et solidariré nationale | 5 419,7 | 5 916,2 | 13 432,8 | 9 952,4 | 11 436,0 | 19 353,3 | 14 824,9 | 11 035,82 |
| Agricult., hydraulique | 19 810,0 | 25 624,8 | 46 769,6 | 48 322,8 | 56 101,2 | 77 944,5 | 48 477,8 | 35 888,39 |
| Ressources animales | 3 464,8 | 4 323,8 | 4 666,4 | 5 569,8 | 7 759,4 | 16 348,8 | 13 376,3 | 13015,43 |
| Min. de l'Environnement et Développement Durable | 4 502,3 | 4 603,4 | 4 839,0 | 5 145,2 | 4 076,7 | 6 122,9 | 5 870,3 | 8041,19 |
| Information | 259,3 | 238,1 | 313,3 | 536,5 | - | 92,6 | 112,9 | |
| Justice | 350,2 | 1 472,3 | 2 590,7 | 2 060,6 | 2 630,8 | 3 416,4 | 4 351,4 | 2412,14 |
| Dépenses communes | 4 202,4 | 3 750,0 | 2 000,0 | - | - | | 1 023,9 | |
| Mines, Carrières et Énergie | 473,8 | 1 211,8 | 721,9 | 1 542,9 | 66,9 | 1 000,0 | 640,7 | 944,49 |
| MEF | 96,6 | 515,7 | 326,5 | 1 660,9 | 22,4 | 646,6 | | 518,19 |
| TOTAL | 182 637,8 | 198 458,0 | 259 601,5 | 297 065,5 | 248 743,7 | 402 212,3 | 401 970,5 | 417 127,37 |

Source : DGB/DISB

Graphique 34: Evolution de l'exécution budgétaire des dépenses sociales de 2007 à 2014 en millions de FCFA.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

II.4 Indicateurs de performance des secteurs prioritaires

Le Gouvernement s'est engagé auprès de ses partenaires techniques et financiers à allouer une certaine proportion du budget de l'Etat¹ aux secteurs sociaux (santé et éducation de base) et du budget d'investissement² aux secteurs de croissance (soutien à l'Economie, développement rural et infrastructures et des routes).

❖ Secteurs sociaux

○ Ministère de la Santé

Au cours de ces trois (03) dernières années, la part du budget allouée au secteur de la santé a connu un accroissement continu passant de 11,96% en 2012 à 12,62% en 2013 pour s'établir à 12,69% en 2014. La tendance à la hausse de cette part montre les efforts consentis par le Gouvernement au profit de ce secteur. Ainsi, des orientations budgétaires spécifiques ont été prises à travers :

- la construction d'infrastructures sanitaires et leurs équipements adéquats, ainsi que la normalisation des formations sanitaires de base afin de réduire le rayon moyen d'accès ;
- le renforcement des capacités des ressources humaines à travers le recrutement et la formation ainsi que l'expérimentation de contrat de Partenariat Public Privé (PPP) dans certaines spécialités ;
- le renforcement de la promotion de la santé de la mère et de l'enfant, pour réduire les taux de mortalité de ces catégories de la population ;
- l'amélioration de l'accessibilité financière des populations aux services de santé, en assurant la subvention des soins d'urgence et des évacuations sanitaires à l'intérieur du pays, en accroissant les capacités nationales de production de médicaments et en mettant en place une assurance maladie universelle.

○ Ministère de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation

La part du budget allouée au secteur de l'éducation nationale et de l'alphabétisation est ressortie à 15,96% en 2012, 16,12 % en 2013 et 15,86 en 2014. Ces taux sont ressortis conformes à la norme de 15,60%. Ce secteur a bénéficié de la mise en œuvre d'un certain nombre d'actions prioritaires. Il s'agit de :

- l'accroissement de l'offre d'éducation et de formation dans tous les ordres d'enseignement par la construction et la normalisation d'infrastructures scolaires ;
- l'amélioration de la qualité de l'enseignement par le recrutement et la formation des enseignants ainsi que la relecture des curricula ;

¹ Il s'agit du budget de l'Etat hors dette, exonérations, contreparties et surcoûts de projets, subventions de produits pétroliers, transferts en capital et projets sur financements extérieurs.

² Il s'agit du budget d'investissement exécuté par l'Etat (part Etat) hors contreparties et surcoûts de projets.

- l'accélération de l'alphabétisation pour une amélioration de la contribution des adultes non scolarisés au développement socio-économique du pays ;
- l'établissement de passerelles entre formation professionnelle et emploi.

❖ Secteurs de croissance

Pour les besoins d'analyse et le souci de reconstituer l'historique des réalisations des indicateurs y relatifs, il a été procédé à l'actualisation des données de 2010 à 2014 pour tenir de la mise à jour des secteurs d'intervention.

○ Secteur de soutien à l'Economie

La part du budget d'investissement allouée à ce secteur est passée 9,38% en 2012 à 11,46% en 2013 pour s'établir à 11,58% en 2014. L'accroissement du taux est lié aux réformes visant à parvenir à une gestion performante des finances publiques. Les grandes priorités de ces réformes sont orientées vers les domaines suivants :

- la mobilisation des ressources ;
- l'amélioration du système de gestion des marchés publics ;
- le renforcement du système de contrôle interne et externe ;
- la promotion de la gestion budgétaire axée sur les résultats par l'implantation du budget programme de l'Etat.

○ Secteur du Développement rural

La part du budget d'investissement allouée à ce secteur est passée 23,04% en 2012 à 23,11% en 2013 pour s'établir à 22,63% en 2014. Les grandes actions entreprises au profit de ce secteur sont les suivantes :

- l'acquisition d'intrants, de semences certifiées et de semences de base au profit des producteurs ;
- le renforcement de la mécanisation agricole ;
- le développement de la petite irrigation villageoise ;
- la sécurisation foncière en milieu rural ;
- des statistiques agricoles et du système d'alerte précoce ;
- la réalisation des aménagements hydrauliques ;
- l'équipement des producteurs, la sécurisation alimentaire du bétail, le soutien aux éleveurs leaders ;
- l'aménagement de zones pastorales et la construction d'abattoir frigorifique.

○ **Secteur des infrastructures et des routes**

La part du budget d'investissement allouée à ce secteur est passée de 15,86% en 2012 à 16,04% en 2013 pour s'établir à 13,14% en 2014. Les actions réalisées en faveur du secteur sont entre autres :

- le désenclavement des grandes zones de production en assurant la liaison des centres de production aux circuits de collecte et de commercialisation à travers, notamment la construction et la réhabilitation des pistes rurales ;
- le renforcement et l'intensification de la création d'infrastructures et d'équipements de production, de transformation et de commercialisation ;
- la réalisation des infrastructures routières, ferroviaires et aéroportuaires ;
- la réalisation de barrages et de périmètres aménagés ainsi que la réhabilitation et la réfection de barrages dégradés et sinistrés.

Tableau 16: Evolution de la part des secteurs prioritaires dans le budget de l'Etat de 2005 à 2014
En%

| | | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---|-------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Part du budget allouée aux secteurs sociaux (IP 13) | | | | | | | | | | | |
| Ministère de la Santé | Cible | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 | 12,50 |
| | Réalisation | 11,27 | 12,04 | 12,53 | 11,34 | 11,27 | 11,37 | 11,65 | 11,96 | 12,62 | 12,69 |
| Ministère de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation | Cible | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 | 15,60 |
| | Réalisation | 14,32 | 16,1 | 15,11 | 14,79 | 15,33 | 15,21 | 15,42 | 15,96 | 16,12 | 15,86 |
| Ministère de l'Economie et des Finances | Cible | 5,60 | 5,60 | 5,60 | 5,60 | 5,60 | | | | | |
| | Réalisation | 4,26 | 4,87 | 4,20 | 6,45 | 5,64 | | | | | |
| Part des dépenses d'investissement allouées aux secteurs de croissance (IP 13 bis) | | | | | | | | | | | |
| Secteur de soutien à l'Economie | Cible | | | | | | 10,00 | 10,00 | 10,00 | 10,00 | 10,00 |
| | Réalisation | | | | | | 7,79 | 5,44 | 9,38 | 11,46 | 11,58 |
| Secteur du Développement rural | Cible | | | | | | 20,00 | 20,00 | 20,00 | 20,00 | 20,00 |
| | Réalisation | | | | | | 9,14 | 16,36 | 23,04 | 23,11 | 22,63 |
| Secteur des Infrastructures et des Routes | Cible | | | | | | 15,00 | 15,00 | 15,00 | 15,00 | 15,00 |
| | Réalisation | | | | | | 18,37 | 15,20 | 15,86 | 16,04 | 13,14 |

Source : DGB/DPB

Au terme de ces analyses budgétaires, il ressort que le niveau d'exécution des dépenses budgétaires de l'Etat est acceptable au cours des trois dernières années (2012-2014). En effet, le taux d'exécution sur la période est supérieur à 85%.

A côté de ces performances, force est de constater que de nombreux défis restent à relever. Ce sont entre autres :

- la rationalisation des dépenses de l'Administration publique dans le but de dégager des économies à affecter aux programmes sociaux et aux investissements productifs ;

- le renforcement des capacités des acteurs de la chaîne de la dépense publique ;
- la poursuite de l’opérationnalisation et le suivi des unités de vérification des dépenses dans l’optique de réduire les délais de paiement ;
- la poursuite de la dématérialisation des documents du circuit de la dépense publique ;
- l’amélioration des fonctionnalités des logiciels (CID, SIGASPE, etc.).

C. ANALYSE DE L'EVOLUTION DES SOLDES BUDGETAIRES

L'épargne budgétaire mesure la capacité du gouvernement à financer ses investissements sur ressources propres.

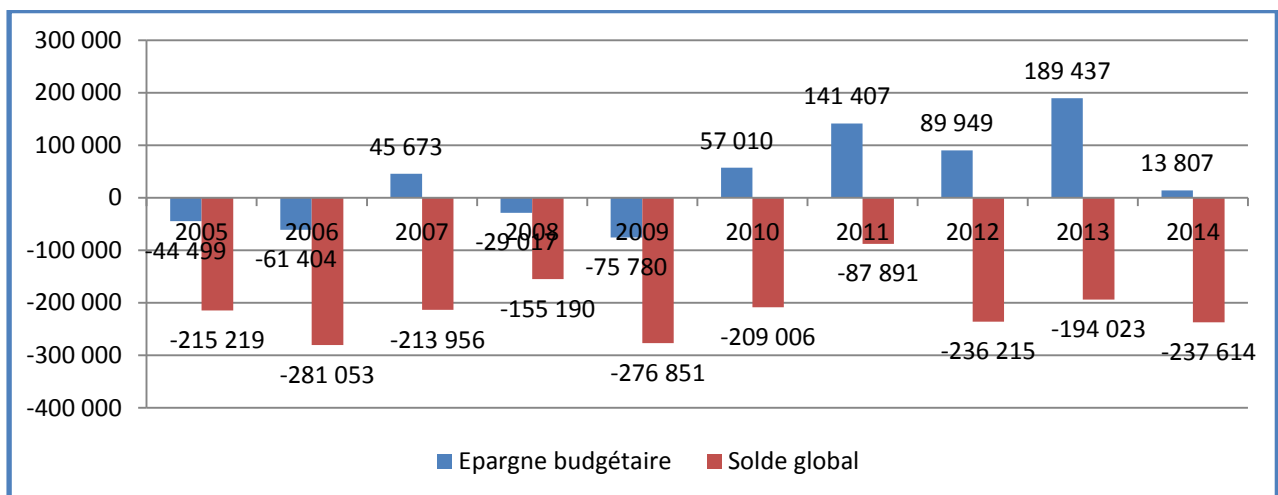
L'épargne budgétaire, avant d'afficher un niveau positif à partir de 2010, est ressortie négative sur la période 2005-2009 à l'exception de celle de 2007.

En 2014, l'épargne budgétaire s'élevait à 13,81 milliards de FCFA (son plus bas niveau depuis 2010) contre 189,44 milliards de FCFA en 2013 et 89,95 milliards de FCFA en 2012.

Quant au solde global qui représente la différence entre les recettes totales et les dépenses totales, il est ressorti déficitaire sur la période 2005-2014.

Le déficit global a évolué en dents de scie affichant son plus haut niveau en 2006 (281,05 milliards de FCFA). En 2014, le besoin de financement s'est chiffré à 237,61 milliards de FCFA contre 194,02 milliards de FCFA en 2013 et 236,26 milliards de FCFA en 2012.

Graphique 35: Evolution des soldes budgétaires de 2005 à 2014.



Source : DGB/DISB, Lois de règlement

Tableau 17: Evolution des charges et des ressources du budget de l'Etat de 2005 à 2014 en millions de FCFA

| Rubrique \ Année | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|---------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|-----------|-----------|
| Recettes totales | | | | | | | | | | |
| Recettes ordinaires | 364 547 | 385 042 | 557 263 | 484 059 | 523 441 | 647 545 | 832 342 | 997 757 | 1 096 462 | 1 051 235 |
| Recettes fiscales | 331 009 | 351 346 | 373 025 | 439 648 | 445 214 | 524 903 | 728 355 | 885 387 | 971 262 | 927 912 |
| Recettes non fiscales | 28 985 | 31 208 | 36 359 | 38 036 | 45 401 | 111 026 | 96 842 | 106 776 | 121 529 | 121 512 |
| Recettes en capital | 4 554 | 2 488 | 147 879 | 6 376 | 32 826 | 11 617 | 7 145 | 5 594 | 3 671 | 1 811 |
| Recettes extraordinaires | 101 077 | 118 751 | 117 504 | 183 858 | 269 787 | 233 994 | 223 713 | 328 488 | 378 421 | 269 041 |
| Dons | 101 077 | 59 140 | 95 627 | 91 401 | 139 077 | 148 148 | 180 961 | 187 755 | 203 982 | 134 599 |
| programmes | 101 077 | 57 640 | 95 627 | 91 401 | 139 075 | 147 993 | 180 505 | 171 126 | 119 134 | 118 299 |
| projets | - | 1 500 | - | - | 2 | 155 | 456 | 16 629 | 84 849 | 16 300 |
| Emprunts | - | 59 611 | 21 877 | 92 457 | 130 710 | 85 846 | 42 753 | 140 733 | 174 439 | 134 442 |

| Année Rubrique | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 |
|------------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Tirages sur emprunts projets | - | 5 162 | - | 41 300 | 80 726 | - | 25 629 | 41 846 | 15 655 | 89 168 |
| Emprunts programmes | - | 54 449 | 21 877 | 51 157 | 49 984 | 12 322 | 17 123 | 38 287 | 4 830 | 3 786 |
| Autres emprunts | - | - | - | - | - | 73 524 | - | 60 600 | 153 954 | 41 488 |
| Dépenses totales | 680 843 | 784 846 | 888 723 | 823 107 | 1 070 079 | 1 090 545 | 1 143 946 | 1 562 459 | 1 668 907 | 1 557 890 |
| Dépenses ordinaires | 409 046 | 446 446 | 511 590 | 513 076 | 599 220 | 590 535 | 690 935 | 907 807 | 907 025 | 1 037 428 |
| Titre 1 | 80 415 | 61 967 | 54 720 | 52 302 | 89 148 | 67 093 | 68 340 | 93 142 | 105 097 | 159 548 |
| Titre 2 | 139 332 | 161 189 | 187 140 | 198 826 | 229 751 | 245 441 | 281 368 | 333 690 | 353 666 | 436 079 |
| Titre 3 | 68 725 | 79 514 | 100 520 | 94 247 | 93 499 | 90 740 | 97 144 | 120 694 | 118 099 | 101 684 |
| Titre 4 | 120 575 | 143 777 | 169 210 | 167 700 | 186 823 | 187 261 | 244 083 | 360 281 | 330 163 | 340 117 |
| Dépenses en capital | 271 797 | 338 400 | 377 133 | 310 032 | 470 858 | 500 010 | 453 010 | 654 652 | 761 882 | 520 462 |
| Titre 5 | 269 545 | 335 061 | 340 065 | 303 860 | 446 364 | 496 215 | 449 161 | 649 155 | 722 235 | 511 340 |
| Part Etat | 90 110 | 115 757 | 132 426 | 175 556 | 250 325 | 295 623 | 256 327 | 374 900 | 475 164 | 290 134 |
| Subvention | 78 932 | 118 488 | 114 673 | 58 974 | 86 629 | 51 320 | 63 741 | 133 799 | 186 820 | 163 015 |
| Prêt | 100 504 | 100 816 | 92 965 | 69 329 | 109 410 | 149 271 | 129 094 | 140 456 | 60 250 | 58 191 |
| Titre 6 | 2 252 | 3 338 | 37 068 | 6 172 | 24 494 | 3 795 | 3 849 | 5 497 | 39 647 | 9 122 |
| Epargne budgétaire | -44 499 | -61 404 | 45 673 | -29 017 | -75 780 | 57 010 | 141 407 | 89 949 | 189 437 | 13 807 |
| Solde global | -215 219 | -281 053 | -213 956 | -155 190 | -276 851 | -209 006 | -87 891 | -236 215 | -194 023 | -237 614 |

Source : DGB/DISB/SS

CONCLUSION

Il ressort de cette analyse que les prévisions des ressources mobilisées pour le compte du budget de l'Etat ont progressé d'une année à une autre sur la période 2005-2014, excepté en 2008 et 2014. La part des ressources propres dans ces prévisions a progressivement augmenté sur la période 2012-2014 pour atteindre 66,93%, traduisant ainsi la volonté du gouvernement de financer ses investissements sur ressources propres et de dégager des ressources à affecter aux programmes sociaux.

L'examen des performances de recouvrement fait ressortir un taux de recouvrement au-delà de 70% au cours des trois dernières années malgré la baisse des recouvrements enregistrés en 2014. Les recettes ordinaires affichent des résultats plus satisfaisants avec des taux de recouvrements qui sont restés supérieurs à 84% sur la période contre des taux de moins de 60% pour les recettes extraordinaires. « L'approche unités de recouvrement » mise en œuvre depuis 2009, les actions de sensibilisation sur le civisme fiscal entreprises ces dernières années par les différentes régions, la lutte contre la fraude, le faux et la corruption sont les principaux facteurs explicatifs de cette performance enregistrée dans les recouvrements des ressources ordinaires du budget de l'Etat.

Pour ce qui est des dépenses, les dotations ont également progressé d'une année à une autre sauf en 2008, 2010 et 2014. Le poids des dépenses en capital s'est régulièrement accru depuis 2011 pour s'établir à 52,02% en 2013.

L'analyse des performances d'exécution met en évidence un taux de consommation global d'au moins 80% sur la période 2012-2014. Le taux d'exécution des dépenses ordinaires a affiché un niveau supérieur à 95% sur la période contre un taux dépassant 60% pour les dépenses en capital. Cette performance dans l'exécution du budget s'explique par la mise en œuvre d'un certain nombre de mesures, notamment le renforcement de la capacité opérationnelle des acteurs de la chaîne de dépense, les mesures diligentes afin d'assurer la célérité dans le traitement des dossiers et le suivi de l'exécution budgétaire (revue budgétaire, cadre de clôture budgétaire, etc.) qui ont permis d'assurer dans les meilleures conditions la clôture des opérations budgétaires.

Il se dégage de l'examen des ressources et des charges du budget de l'Etat une épargne budgétaire positive sur la période 2012-2014, atteignant son plus haut niveau en 2013 (189,44 milliards de FCFA). Quant au solde global, il est ressorti déficitaire de 237,61 milliards de FCFA

en 2014 contre un déficit de 194,02 milliards de FCFA en 2013, soit une dégradation de 43,59 milliards de FCFA.

A côté de ces performances, force est de constater que de nombreux défis restent à relever aussi bien en matière de mobilisation des recettes qu'en exécution des dépenses.

En matière de mobilisation des recettes, il s'agit notamment de :

- la responsabilisation plus accrue des acteurs ;
- le renforcement des capacités des acteurs dans la mobilisation des ressources publiques (formation, suivi, contrôle,...) ;
- l'amélioration de la programmation et de la gestion des moyens accordés ;
- la poursuite de la modernisation des administrations chargées de la mobilisation des recettes du budget de l'Etat ;
- l'évaluation des impacts de l'« Approche Unité de Recouvrement (AUR) » mise en œuvre depuis l'année 2009 ;
- la poursuite des concertations sur l'approfondissement de l'AUR ;
- la poursuite de l'amélioration des cadres institutionnel et législatif relatifs aux finances publiques.

En matière de dépenses, on peut citer :

- la rationalisation des dépenses de l'Administration publique dans le but de dégager des économies à affecter aux programmes sociaux et aux investissements productifs ;
- le renforcement des capacités des acteurs de la chaîne de la dépense publique ;
- la poursuite de l'opérationnalisation et le suivi des unités de vérification des dépenses dans l'optique de réduire les délais de paiement ;
- la poursuite de la dématérialisation des documents du circuit de la dépense publique ;
- l'amélioration des fonctionnalités des logiciels (CID, SIGASPE, etc.).

DEFINITION DES CONCEPTS

| | |
|--|---|
| A | |
| Appui Budgétaire | Assistance qui ne s'inscrit pas dans le cadre de projets précis d'investissement ou de coopération technique mais correspond plutôt à des objectifs plus larges de développement macro-économique et/ou qui est fournie dans le but précis d'améliorer la balance des paiements du pays bénéficiaire et de mettre à sa disposition des devises. Cette catégorie comprend l'assistance en nature pour les apports de produits de base autres qu'alimentaires et les dons et prêts financiers permettant de payer ces apports. Elle comprend aussi les ressources correspondant aux annulations de dette publique. |
| B | |
| Besoins de financement | Correspondent à la différence entre les recettes totales et les dépenses totales (Recettes totales – Dépenses totales) |
| Budget de l'Etat | C'est l'ensemble des comptes qui décrivent pour une année civile toutes les ressources et toutes les charges de l'État. |
| D | |
| Dépenses sociales de réduction de la pauvreté | Les dépenses sociales sont calculées sur la base du protocole d'accord technique de la FEC (Facilité Elargie de Crédit) appuyé par le FMI qui stipule : « Les dépenses sociales de réduction de la pauvreté sont définies comme les dépenses des secteurs abritant les programmes prioritaires identifiés dans le CSLP pour accélérer la réalisation des objectifs de réduction de la pauvreté. Ces dépenses couvrent tous les titres pour les ministères suivants : enseignement de base et alphabétisation ; santé ; action sociale et solidarité nationale ; promotion de la femme ; travail et sécurité sociale ; emploi et jeunesse ; agriculture, hydraulique et ressources halieutiques ; ressources animales et environnement et cadre de vie. Elles couvrent aussi les pistes rurales et le PPTTE (titre 5) pour les infrastructures, et les dépenses sur PPTTE uniquement pour la justice et le MEF, certaines dépenses de la communication et des Mines, carrières et Energie. |
| Dépenses | Décaissements non remboursables effectués par les administrations publiques (tels que les achats de biens et services, les transferts et les achats de bien d'équipement ou des aménagements d'infrastructure) |
| Dépenses ordinaires | Charge de la dette et des dépenses en atténuation des recettes, Dépenses de personnels, Dépenses de fonctionnement et des transferts courants. |

| | |
|---------------------------------|---|
| Dépenses en capital | Dépenses d'investissement. Elles sont, en principe, destinées à l'acquisition de biens de capital fixe, de stocks stratégiques ou d'urgence, de terrains ou d'actifs incorporels ; elles concernent aussi les paiements sans contrepartie ayant pour but de permettre aux bénéficiaires d'acquérir des biens de capital. Cependant, l'acquisition par l'Etat de biens de capital pour les entreprises publiques est considérée comme une prise de participation et enregistrée en prêts nets. Les dépenses en capital sont regroupées selon l'origine du financement (ressources propres ou ressources extérieures, ces dernières portant sur l'ensemble du programme d'investissement public). On distingue également les investissements directement exécutés par les administrations publiques et les transferts en capital effectués par elles. |
| Dette publique | Ensemble des dettes de l'État résultant des emprunts que ce dernier a émis ou garantis. |
| Dons | Concours financiers non remboursable reçus de donateurs nationaux et/ou étrangers. On distingue les dons intérieurs et extérieurs d'une part, et les dons programmes répondant à des objectifs généraux d'aide budgétaire et les dons projets correspondants aux aides aux projets spécifiques d'investissement d'autre part. |
| Dotations | Correspondent aux crédits budgétaires alloués à un ministère ou à une Institution. |
| E | |
| Epargnes budgétaires | Correspondent à la différence entre les recettes courantes et les dépenses courantes (Recettes courantes – Dépenses courantes) |
| I | |
| Impôt | Prélèvement obligatoire réalisé au profit des administrations publiques. Il ne donne pas droit à une contrepartie directe mais à des services fournis gratuitement par la collectivité. |
| L | |
| Loi de finances initiale | Loi prévoyant et autorisant, pour chaque année civile, l'ensemble des ressources et des charges de l'État. Elle comprend deux parties distinctes : - dans la première partie, elle autorise la perception des ressources publiques et comporte les voies et moyens qui assurent l'équilibre financier. - dans la seconde partie, elle fixe pour le budget général le montant global des crédits applicables aux services votés et arrête les autorisations nouvelles par titre et par ministère ; elle autorise, en distinguant les services votés des opérations nouvelles, les opérations des budgets annexes et les opérations des comptes spéciaux du Trésor. La loi de finances initiale doit être votée avant le début de l'année à laquelle elle se rapporte. |

| | |
|--------------------------------------|--|
| Loi de finances rectificative | Loi modifiant en cours d'année, les dispositions de la loi de finances initiale de l'année (appelée aussi "collectif"). |
| Loi de règlement | Loi constatant les résultats financiers de chaque année civile et approuvant les différences entre les résultats et les prévisions de la loi de finances de l'année, complétée, le cas échéant, par ses lois rectificatives. |
| O | |
| Ordonnancement | Emission du titre de paiement donnant l'ordre au comptable de payer la dette de l'Etat. |
| P | |
| Produit intérieur brut (PIB) | Somme des valeurs ajoutées de l'ensemble des branches de production (augmentée de la TVA grevant les produits et les droits de douane). Il se compose du produit intérieur marchand (biens et services échangés) et du produit intérieur brut non marchand (services fournis par les administrations publiques et privées à titre gratuit ou quasi gratuit). |
| R | |
| Recettes : | Encaissements non remboursables et sans contrepartie provenant de prélèvements obligatoires (tels que les impôts) ainsi que les encaissements non remboursables et avec contrepartie (tels que le revenu de la propriété et du patrimoine, les droits divers et les redevances) ne provenant pas d'autres administrations publiques, nationales ou étrangères, ou d'organisations internationales. |
| S | |
| Sections | Ministères ou institutions bénéficiaires de dotations budgétaires. Elles sont codifiées par deux (02) caractères et correspondent au premier niveau de la classification par destination. |
| T | |
| Titres budgétaires | <p>Selon la nomenclature budgétaire commune aux Etats membres de l'UEMOA, le titre correspond au premier niveau de la classification par nature et est codifié sur un (01) caractère.</p> <p>Pour les recettes, elles sont toutes regroupées en un seul titre, c'est le titre 0</p> <p>Pour les dépenses, il existe six (06) titres correspondant aux grandes catégories de dépenses que sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - titre 1 : Amortissements, charge de la Dette et dépenses en atténuation des recettes ; - titre 2 : Dépenses de personnel ; - titre 3 : Dépenses de fonctionnement ; - titre 4 : Dépenses de transfert courant ; - titre 5 : Dépenses d'investissements exécutées par l'Etat ; - titre 6 : Transfert en capital. |